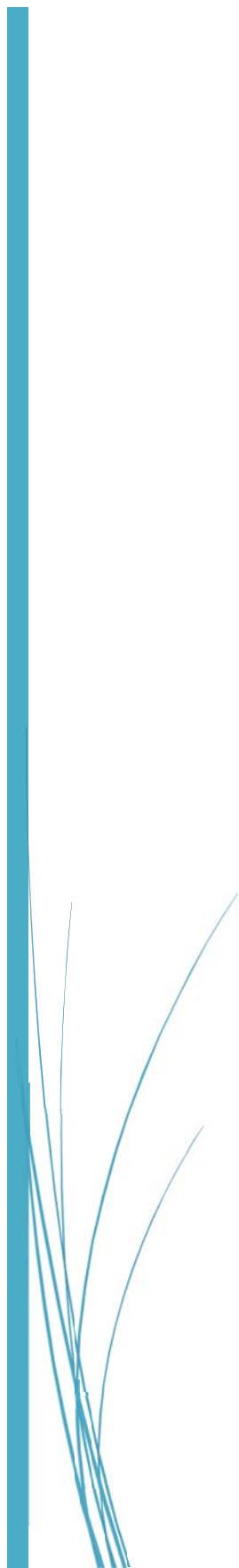


À la mémoire de Mezioud Ouldamer



Remerciements

Nous souhaitons exprimer notre profonde gratitude envers M. Karim SALHI, pour l'honneur qu'il nous a fait en acceptant d'encadrer notre mémoire. Nous tenons à le remercier chaleureusement pour ses conseils avisés, sa bienveillance et son précieux accompagnement tout au long de la réalisation de ce travail.

Nous tenons également à exprimer notre reconnaissance envers les membres du jury, pour leurs lectures et remarques constructives. Leurs conseils ont contribué à l'amélioration de notre travail.

Notre sincère reconnaissance envers toute personne ayant contribué de près ou de loin à la réalisation de cette recherche. Votre soutien et votre implication ont été précieux.

Un immense merci aux personnes avec lesquelles nous avons eu le privilège de nous entretenir. Leurs précieux échanges ont enrichi notre analyse. Nous leur exprimons notre profonde reconnaissance.

Enfin nous souhaitons remercier toutes les personnes qui nous ont aidés et encouragés de près et de loin dans la réalisation de ce mémoire.

Dédicaces

À la mémoire de Mezioud Ouldamer, un écrivain dont la plume a touché nos cœurs. Ta voix unique résonne encore en nous. Tu resteras à jamais gravé dans nos souvenirs.

À mes chers parents, mes précieux frères et sœurs ; Shamy, Tiziri, Celyona, Thamila, Youva, ainsi qu'à mes amis bien aimés Marouene et Rachid.

C'est avec une immense gratitude que je dédie ce travail à chacun d'entre vous. Mon père, source de ma persévérance, ma mère pour sa patience et son amour. Votre soutien inconditionnel, votre amour et vos encouragements ont été les piliers qui m'ont permis de mener à bien cette étude. Votre présence bienveillante a illuminé mon parcours et m'a donnée la force d'aller de l'avant.

Que cette dédicace soit le reflet de mon amour sincère et de ma profonde reconnaissance envers vous. Votre présence dans ma vie est un cadeau précieux et je suis honorée de pouvoir partager cette réussite avec vous.



Sommaire

	Page
Introduction générale.....	2
 <i>Chapitre I : Cadre méthodologique et théorique</i>	
Introduction.....	5
1. Présentation du sujet.....	5
2. Motivation du choix du sujet	5
2.1. Motivations objectives.....	5
2.2. Motivations subjectives	5
3. Problématique.....	6
4. Les hypothèses.....	8
5. Les concepts clés.....	8
6. Techniques de recherche.....	8
6.1. L'entretien.....	8
6.2. La documentation	11
7. Présentation des profils enquêtés	11
8. Méthode d'analyse.....	12
9. Difficultés du terrain.....	13
Conclusion	13
 <i>Chapitre II : Repères biographiques</i>	
Introduction	15
1. Naissance et milieu familial.....	15
2. Scolarisation et études supérieures.....	16
3. Parcours professionnel	17
4. Vie conjugale et familiale	18
5. Sa pensée.....	18
6. Engagement politique	19
7. Son arrestation	21
8. En prison	24
Conclusion.....	25
 <i>Chapitre III : Une littérature de combat</i>	
Introduction	27
1. L'Algérie brûle	27
2. Offense à Président	29
3. Le cauchemar immigré dans la décomposition de la France.....	34
4. Le mensonge cru.....	38
5. La naissance de la guerre sociale en Algérie.....	39
6. L'économie et son trouble	40
7. La cruauté maintenant	43
Conclusion	45
 <i>Chapitre IV : Un voyage sans retour</i>	
Introduction	47
1. L'exil comme alternative	47
2. Les difficultés rencontrées à l'étranger.....	49
3. Sa disparition.....	53
Conclusion.....	54
Conclusion générale	56
Bibliographie	59
Agzul s tmaziyt	
Annexes	



Introduction générale

L'écriture dans la critique sociale est un moyen puissant de mettre en lumière les problèmes et les injustices de la société. Les auteurs de la critique sociale utilisent leur plume pour analyser et dénoncer les inégalités, les discriminations, la corruption, la marginalisation des groupes sociaux, l'exploitation et bien d'autres encore. Cela permet de sensibiliser les lecteurs et de susciter des réflexions et des débats sur ces questions importantes. C'est une forme d'expression qui peut avoir un impact significatif sur la société.

Mezioud Ouldamer, un écrivain essayiste de la critique sociale, a connu un parcours de vie marqué par un exil volontaire qui a profondément influencé son œuvre. Natif de Kabylie, il a fait le choix de s'éloigner de sa patrie pour exercer sa passion librement. Cet exil, bien qu'amer, a été le catalyseur de sa créativité et de sa vision du monde. À travers ses écrits de la gauche, en Algérie et en exil, Ouldamer nous fait entrer dans les années 1980 et 1990, et explore les thèmes de révolte, de désillusions, de déchirement et de quête de sens, reflétant ainsi son propre cheminement dans un monde en perpétuelle évolution.

Dans son style d'écriture, empreint d'engagement et de courage, les émotions et les réflexions s'entremêlent harmonieusement. Sa dénonciation jette un regard sur le déroulement des événements présentés dans la trame narrative de chacun de ses écrits. Son écriture est un appel à la lutte et à la résistance contre toute forme d'arbitraire. Son exil a façonné son parcours de vie et l'a conduit à devenir écrivain engagé, dont les mots résonnent avec force et authenticité.

Afin de retracer son parcours d'une façon anthropologique nous avons divisé ce travail en quatre chapitres :

Le premier chapitre de notre travail se concentre sur la méthodologie. Il comprend : la présentation du sujet ; le choix du thème ; la problématique ; les hypothèses ; les concepts clés ; les techniques de recherche ; la présentation des profils enquêtés, la méthode d'analyse et les difficultés du terrain.

Le deuxième chapitre retrace le parcours de vie d'Ouldamer. Nous y aborderons les points essentiels de sa vie, en l'occurrence sa naissance, ses origines, son parcours scolaire, ses activités professionnelles, sa vie conjugale et familiale, sa pensée et son engagement politique. Et pour étayer tout cela, nous avons utilisé les entretiens que nous avons menés et qui nous ont permis de recueillir des informations précieuses et des témoignages concrets. En effet, nous avons pu obtenir des données qualitatives uniques, ce qui a renforcé la crédibilité et la pertinence de notre travail de recherche.

Introduction générale

Le troisième chapitre a pour objet la présentation des différents ouvrages d'Ouldamer qu'on a pu obtenir, vu leur indisponibilité dans les bibliothèques. Nous examinerons les différentes thématiques abordées, mettant en lumière la richesse et la diversité de ses écrits.

Le quatrième chapitre repose sur l'exil volontaire de cet écrivain dans lequel nous exposerons les motivations, les difficultés et les conséquences de ce choix en s'appuyant sur des lectures traitant ce fait et aussi sur l'un de ses pamphlets « le cauchemar immigré ».

Chapitre I
Cadre méthodologique et théorique

Introduction

Tout travail de recherche nécessite une méthodologie afin de nous permettre de réaliser un bon travail. Dans notre recherche, qui est à base de lectures, d'entretiens et d'analyses, nous sommes arrivés à collecter, des données et des informations malgré les difficultés rencontrées lors de cette recherche. Ce chapitre est consacré à la présentation du cadre méthodologique et théorique de notre travail. Nous présenterons d'abord le sujet de notre recherche qui est la trajectoire de Mezioud Ouldamer, puis nous exposerons la problématique et les hypothèses. Ensuite, nous définirons les concepts clés, présenterons, les techniques de recherche employées, les entretiens enfin les obstacles et difficultés rencontrés au cours de notre travail.

1. Présentation du sujet

Ce travail consiste en une approche anthropologique de la trajectoire d'un écrivain algérien qui s'est exilé en France. Mezioud Ouldamer, une figure mal connue, un écrivain essayiste qui a choisi de quitter son pays qui est l'Algérie pour s'exiler en France. Notre travail de recherche s'est basé sur ses écrits et sur des informations recueillies. Nous découvrirons son vécu afin de comprendre comment est-il devenu ce qu'il était, c'est-à-dire un militant et un essayiste.

2. Motivation du choix du sujet

2.1. Motivations objectives

Nous avons choisi ce thème parce qu'aucun travail ou bien mémoire ou thèse n'a été réalisé sur ce personnage. Ce choix découle aussi de la volonté d'analyser et de réaliser une lecture sociologique de ses écrits dans le but de satisfaire notre curiosité sur son vécu et son exil.

2.2. Motivations subjectives

Nous avons choisi ce thème pour rendre hommage à cet écrivain à qui l'écriture ne fût jamais le gagne-pain, mais dans laquelle il avait mis tout son cœur et toute son âme. Et nous avons aussi voulu le faire sortir de l'ombre.

3. Problématique

Reconstituer la trajectoire d'un personnage à travers ses écrits est une démarche qui repose sur un certain nombre de précautions d'ordre méthodologique. Il convient, en effet, d'explorer d'abord la notion d'écrivain pour essayer de saisir son univers propre et le contexte dans lequel il vit. Dans cette optique, il est important d'interroger comment évolue-t-il dans un ensemble, notamment lorsqu'il occupe une position définie comme subalterne. Ainsi, la « définition la plus stricte et la plus restreinte de l'écrivain (etc.), que nous acceptons aujourd'hui comme allant de soi, est le produit d'une longue série d'exclusions ou d'excommunications visant à refuser l'existence en tant qu'écrivains dignes de ce nom à toutes sortes de producteurs qui pouvaient se vivre comme écrivains au nom d'une définition plus large et plus lâche de la profession »¹. Dès lors, la définition de l'écrivain tient à des rapports de pouvoir au point où il « n'est pas de définition universelle de l'écrivain et que l'analyse ne rencontre jamais que des définitions correspondant à un état de la lutte pour l'imposition de la définition légitime de l'écrivain »².

Lorsque la littérature est appréhendée par les sciences sociales, elle ne peut pas faire l'économie de sa contextualisation, c'est-à-dire de son historicisation. Cette approche réside « dans le fait de montrer que l'œuvre, sa forme comme son propos, est profondément liée aux formes d'expériences vécues par son créateur »³. Dans l'étude d'une trajectoire, l'œuvre devient la source de reconstitution des éléments constitutifs d'une vie en y décelant les séquences biographiques importantes qui ont contribué à la construction du personnage étudié. Pour les sciences sociales, l'intérêt porte sur les relations d'interdépendance entre un individu et la société dans laquelle il s'est socialisé. En effet, « comprendre un cas, c'est comprendre tout ce qui, du monde social, s'est réfracté ou replié peu à peu en lui ; c'est-à-dire reconstruire les traces laissées en lui par ses expériences socialisatrices dans des cadres familiaux, scolaires, professionnels, politiques, religieux, littéraires, et ainsi de suite, la liste étant plus ou moins longue en fonction de la variété et de la diversité des groupes, institutions ou milieux fréquentés »⁴. La production écrite ne peut être circonscrite dans un univers purement littéraire, notamment dans sa dimension esthétique. L'écrit révèle des moments de la vie de son auteur qui ne s'éclaircissent qu'en les mettant en relation avec ses expériences

¹ Bourdieu Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Le Seuil, 1992, p.311.

² Ibid.

³ Lahire Bernard, *Franz Kafka. Éléments pour une théorie de la création littéraire*, Paris, La Découverte, 2010, p. 49.

⁴ Ibid. p. 71.

socialisatrices. C'est ainsi que « peu à peu, on parvient à comprendre comment les différentes expériences successives ou simultanées dans des cadres de socialisation spécifiques ont fait que l'individu en question est devenu ce qu'il est. Pour comprendre le social à l'état plié, individualisé, il faut avoir une connaissance du social à l'état déplié et savoir quels ont été les éléments structurants de ses vies familiale, scolaire, sentimentale, amicale, professionnelle, religieuse, *and so on and so forth* »⁵.

Dans les années 1980, l'Algérie était confrontée à une situation politique complexe et tumultueuse. Le pays était en proie à des détentions internes, cela a entraîné des restrictions sur les libertés civiles et une atmosphère de peur et d'incertitude.

Les écrits de Mezioud Ouldamer sont de la critique sociale, qui est l'un des angles morts de l'historiographie des années 1960/70. Le défaut de questionnement sur un objet d'autant plus incontournable qu'il est, en tant que tel, un enjeu pour les acteurs et qu'il figure à ce titre dans le matériau même des luttes, s'explique en partie par les modalités d'analyse de la période. Alors que les conditions de la critique sociale dans ces années résident dans la transformation de certaines activités (syndicales, militantes, politiques, journalistiques, éditoriales, universitaires) et des relations qui s'établissent entre elles, l'analyse de ces conditions se heurte à une division du travail d'interprétation qui isole les causes effectives, dissocie les relations pertinentes et dissout l'unité pratique des discours, des représentations et des engagements. Rares sont, en effet, les travaux d'histoire sociale ou de sociologie qui se donnent explicitement la critique sociale pour objet.

Cette problématique soulève plusieurs questions importantes. Tout d'abord, il convient d'analyser les raisons qui ont poussé cet écrivain à prendre la décision de s'exiler. A partir de la trajectoire politique et militante de cet homme engagé et à partir de son parcours de vie, plusieurs questions méritent d'être posées.

Qui est Mezioud Ouldamer ? On se demande comment il a vécu en Algérie ? Quels sont les enjeux et les dilemmes auxquels est confronté un écrivain algérien, engagé dans la critique sociale, lorsqu'il décide de s'exiler volontairement. Une autre question importante à explorer est la manière dont cet écrivain gère son identité et son héritage culturel dans un contexte d'exil.

⁵ Ibid.

Il est également essentiel de prendre en compte les réactions et les perceptions du public face à cet écrivain. Comment est-il perçu en tant qu'écrivain engagé ? Est-ce que son origine culturelle influence la manière dont son travail est reçu et interprété ?

4. Les hypothèses

Afin d'aborder notre étude, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- Ouldamer a quitté son pays en quête d'une liberté dont il a été privé.
- Dans le domaine de l'édition, à l'époque où tout était surveillé en Algérie, la France était le refuge pour Ouldamer pour pouvoir publier ses ouvrages.

5. Les concepts clés

- Trajectoire : analyse approfondie des parcours individuels en prenant en compte les contextes sociaux, des normes et structures qui influencent nos choix et nos actions. C'est une approche qui permet de comprendre comment notre société façonne nos parcours de vie.
- Exil : expulsion de quelqu'un hors de sa patrie avec la défense d'y rentrer. L'exil volontaire consiste, lui, à quitter un pays à cause de contraintes de différents ordres.
- Acteur : un individu ou un groupe qui joue un rôle actif dans la société. Les acteurs sociaux sont ceux qui agissent et interagissent avec leur environnement, influençant ainsi les dynamiques sociales.

6. Techniques de recherche

6.1. L'entretien

« Il s'agit d'une forme de communication établie entre deux personnes ayant pour but de recueillir certaines informations concernant un objet précis. C'est un procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale pour recueillir des informations en relation avec le but fixe »⁶.

Notre travail de recherche a été réalisé auprès des personnes qui ont connu Mezioud Ouldamer afin de retenir un maximum d'éléments informatifs. Pour cela, nous avons réalisé 6 entretiens qui nous ont permis de recueillir les informations nécessaires. Nous avons réalisé

⁶ Grawitz Madeleine, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dolloz 2001, p.644.

des entretiens semi-directif avec des personnes sélectionnées soigneusement, afin d'obtenir le plus d'informations possible. Nos entretiens se sont effectués face à face et via le téléphone (appel audio-visuel) et nous nous sommes servi de nos téléphones pour enregistrer l'entretien.

Le premier entretien était avec Salah O., un poète et metteur en scène et comédien, diplômé de sciences politiques. Il a enseigné à l'université de Tizi-Ouzou jusqu'en 1992, date à laquelle il a quitté l'Algérie pour s'installer à Strasbourg. Il était un ami de jeunesse d'Ouldamer. L'entretien a été réalisé par un appel audiovisuel, qui s'est mal déroulé. C'était frustrant de ne pas pouvoir obtenir les réponses à nos questions, car ce dernier refusait catégoriquement de répondre. On aurait aimé comprendre les raisons de son refus, mais nos tentatives furent vaines. Il nous a juste dit qu'il fallait bien changer de thème de notre recherche, car il est difficile de comprendre la trajectoire de cet écrivain. Cela ne l'a pas empêché de nous orienter vers d'autres personnes, comme Nadjib S. et Rachid O. Cet entretien a duré 30 minutes et la langue de l'échange était le français.

Le deuxième entretien fut mené avec Nadjib S., enseignant de science politique en France. Il nous a envoyé des articles et des lettres qu'Ouldamer échangeait avec Guy Debord (auteur de la société spectacle). L'échange était en langue française et l'entretien a duré 30 minutes par un appel audio.

Par la suite, nous avons eu le plaisir de rencontrer Rachid O., son ami d'enfance, avec qui il a toujours été en contact jusqu'à sa disparition. Lors de cet entretien, ce monsieur nous a chaleureusement ouvert sa porte, sa gentillesse et son hospitalité étaient vraiment remarquables. Il s'est montré très intéressé par l'entretien, prêt à partager ses connaissances et à répondre à toutes nos questions. C'était une expérience enrichissante que d'être accueillie de manière aussi amicale. Cet entretien a duré une heure et la langue de l'échange était le kabyle.

Le quatrième entretien s'est déroulé avec l'ex-femme d'Ouldamer, Naima. Lors de cet entretien, on a eu l'occasion de discuter avec elle malgré leur divorce. C'était intéressant d'entendre son point de vue sur l'œuvre de son ex-mari et sur leur relation passée. Elle a partagé des anecdotes et des réflexions qui ont ajouté une nouvelle dimension à notre compréhension de l'écrivain et de son travail. L'expérience nous a servi à écouter son témoignage personnel. L'entretien a duré 30 minutes via un appel téléphonique et la langue de l'échange était l'arabe.

On a eu aussi l'occasion de mener un entretien très intéressant avec l'unique fille d'Ouldamer, Sihem. Elle n'a jamais eu la chance de connaître son père personnellement, mais ils étaient en contact régulier. Pendant notre conversation, elle nous a partagé ses sentiments mêlés d'admiration et de tristesse, en évoquant l'impact que l'absence de son père a eu sur sa vie. Elle a décrit comment, malgré la distance physique, ils ont réussi à maintenir une relation étroite grâce à des échanges de lettres et d'appels téléphoniques réguliers. Elle nous a confié que ces moments de connexion étaient précieux pour elle, car ils lui permettaient de découvrir l'univers littéraire de son père et de sentir sa présence d'une certaine manière. Elle a également partagé ses réflexions sur l'exil de son père et elle a exprimé sa fierté d'être fille d'un écrivain engagé. Elle a aussi évoqué les obstacles qu'elle a dû surmonter en grandissant sans la présence physique de son père.

Cet entretien a été une occasion précieuse d'explorer les complexités de la relation entre la fille et son père exilé. Il a mis en lumière l'importance de la communication et de la connexion émotionnelle, même à distance, ainsi que l'influence profonde que peut avoir un parent absent sur la vie d'un enfant. Cela nous a rappelé l'importance de la compréhension et de l'empathie dans les relations familiales, ainsi que la façon dont les liens peuvent se maintenir malgré les obstacles.

Nous avons aussi réalisé un entretien avec Saadi, le neveu de notre écrivain, qui a pu le connaître et vivre avec lui avant qu'il quitte le pays. C'était vraiment fascinant d'entendre ses souvenirs et ses anecdotes sur son oncle. Il nous a aidé à apprendre davantage sur sa personnalité et ses qualités. Cet entretien s'est déroulé dans son domicile en présence de sa mère (la sœur d'Ouldamer) qui nous a aussi parlé de son parcours de vie. L'échange, qui a duré une heure, s'est déroulé en kabyle.

On a eu aussi l'opportunité de mener un entretien avec Rabah Benkhellat qui a partagé avec lui son expérience en prison en Algérie (Ouldamer avait consacré tout un chapitre sur lui dans l'un de ses ouvrages). Il faut noter que nous l'avons cherché sur les réseaux sociaux même si nous ne savions pas s'il était encore vivant. Nous avons réussi à le contacter et lui proposer un entretien. C'était émouvant, car il nous a raconté comment leur rencontre s'est déroulée pendant leur détention et comment ils se sont soutenus mutuellement. Cet entretien a été une occasion pour Benkhellat de revivre ses moments d'incarcération en raison de leurs convictions politiques tout en continuant à se battre pour la justice et la liberté.

Nous étions en soif de tout ce qu'il nous a confié, à commencer par nous dire, que ce que Ouldamer avait écrit dans son ouvrage était juste un quart de ce qu'ils avaient réellement vécu. Cet entretien est réalisé via un appel téléphonique et a duré une heure et demie. La langue de l'échange était le kabyle.

Dans certains de ces entretiens, nous avons favorisé des entretiens non directifs durant lesquels la parole est donnée à la personne interrogée. Ce qui nous a permis de collecter plus de données et d'obtenir des informations riches et détaillées. C'est une démarche utilisée en recherche qualitative. Cette méthode favorise une communication authentique et permet aux personnes de partager leurs pensées de manière « spontanée ». Elle permet également de découvrir des aspects inattendus ou non explorés auparavant.

6.2. La documentation

Dans notre recherche nous avons étudié et analysé les contributions et l'impact de Ouldamer à travers ses essais afin de mieux comprendre sa pensée.

7. Présentation des profils enquêtés

Notre enquête s'est basée sur des entretiens que l'on a réalisés avec quelques personnes qui ont eu la chance de connaître Ouldamer Mezioud avant et après son exil. La durée de l'entretien varie selon les enquêtés. La langue de l'échange et l'endroit est choisi par eux. Nous présentons dans ce qui suit leurs profils respectifs.

- L'informateur N1 : Saadi

Neveu de Ouldamer, âgé de 62 ans. L'entretien est réalisé dans notre domicile, il a duré deux heures, principalement en langue kabyle.

- L'informateur N2 : Rachid

Âgé de 73 ans, originaire du village Ait Saada, habite à Tizi Ouzou, ami d'enfance de Ouldamer. Ensemble ils ont fait le primaire, le collège et le lycée. L'une des personnes avec qui il était en contact jusqu'à sa disparition. L'entretien était fait dans son domicile, a duré deux heures, en langue française et kabyle.

- L'informatrice N3 : Sihem O.

Âgée de 42 ans, enseignante de lettres arabes, unique fille de Ouldamer. Elle habite à Blida avec sa mère. L'entretien a duré une heure et a été réalisé par un appel vidéo. Les langues de l'échange étaient l'arabe et le français.

- L'informateur N4 : Salah

Poète, metteur en scène et comédien, il a enseigné à l'université de Tizi Ouzou jusqu'en 1992, date à laquelle il a quitté l'Algérie pour s'établir à Strasbourg, dans l'est de la France. Agé de 72 ans, originaire d'Iflissen, ami de jeunesse de Ouldamer. L'entretien a duré 40 minutes et il a été réalisé par un appel vidéo. La langue de l'échange était le français.

- L'informateur N5 : Rabah B.

Ancien militant d'extrême gauche, communiste, originaire d'Akbou. Il avait rencontré Ouldamer en prison à Blida. Ce dernier a beaucoup parlé de lui dans son livre *Offense à président*.

- L'informatrice N6 : Naima S.

Retraitée âgée de 62 ans, originaire de Blida, ex-femme de Ouldamer. L'entretien a duré 30 minutes, via un appel téléphonique. La langue de l'échange était en arabe.

- L'informateur N7 : Nadjib S.

Docteur en science politique, enseignant dans la région parisienne, âgé de 41 ans. L'entretien a duré 30 minutes. La langue de l'échange était en français.

8. Méthode d'analyse

Notre travail de recherche a besoin d'une méthode d'analyse qui va nous permettre d'avoir des informations pertinentes. Dans notre travail de recherche nous avons utilisé la méthode qualitative afin d'obtenir des données de fond (de qualité).

Nous avons privilégié pour cela la méthode ethnographique qui permet de réaliser une étude descriptive et analytique. Elle est conseillée comme outil d'approche de terrain de recherche. Nous avons utilisé cette méthode afin de collecter plus d'informations.

9. Difficultés du terrain

Dans toutes les enquêtes de terrain d'une recherche les obstacles et les difficultés sont inévitables. Lors de notre recherche, nous étions confrontés aux difficultés suivantes :

- L'organisation spatio-temporelle de notre terrain de recherche, et ça fait notamment allusion à nos entretiens et plus précisément à la manière avec laquelle ils allaient se dérouler.
- Les personnes enquêtés nous donnaient des rendez-vous pour les entretiens puis ils ne nous répondent pas ou ils reportent la date convenue pour l'échange.
- La réticence des enquêtés à répondre aux questions.

Conclusion

Dans le cadre de notre travail de recherche, l'enquête menée auprès de nos enquêtés nous a servi d'obtenir plus d'informations et de données et ça grâce à une bonne méthode de recherche qu'on avait utilisé. Notre étude s'est basée également sur la lecture des essais de Mezioud Ouldamer à travers lesquels nous avons essayé de reconstituer sa trajectoire.



Chapitre II Repères biographiques

Introduction

Tout individu dans la société a une vie personnelle, il a une histoire de vie qui le distingue des autres. Tout individu possède une trajectoire biographique et des étapes dans la vie qui se déroulent dans un ordre chronologique. « *Une vie est inséparablement un ensemble d'événements, d'une existence individuelle, conçue comme un récit de cette histoire* ». ¹

Ce chapitre est consacré au parcours de vie de Mezioud Ouldamer. Nous essaierons de retracer le parcours social et aborder les points essentiels de sa vie, en l'occurrence sa naissance, ses origines, son parcours scolaire, activités professionnelles et son engagement dans l'écriture. Cette méthode biographique nous permet de présenter la vie publique et privée de Mezioud tout en se basant sur les événements importants marquant sa trajectoire personnelle.

1. Naissance et milieu familial

Mezioud Ouldamer est né le 30 juin 1951 à Aït Saada, commune de Yatafen, daïra At Yenni à Tizi Ouzou. Il a vécu dans une famille composée de deux frères et de quatre sœurs. L'enfance de Mezioud n'était pas tendre, vu les circonstances difficiles dans lesquelles il a grandi. En effet, plus de la moitié du village a été déplacée de force de son lieu d'habitation, dans des conditions inhumaines par l'armée française durant la guerre de libération. C'est ainsi que Mezioud et sa famille ont quitté leur quartier (Ath Yemloul) pour aller vivre dans l'autre bout du village (Ath Zekri). C'est là qu'il a fait connaissance avec son meilleur ami Rachid O. avec qui il a vécu un bonheur d'enfance en pleine misère.

Mezioud était très attaché à son père, Da Salah. Ce dernier était le premier militant de la localité, un Messaliste (un partisan du mouvement nationaliste qui prônait l'indépendance de l'Algérie). Après l'indépendance, les messalistes furent marginalisés politiquement et certains emprisonnés ou exilés. Da Salah était à l'époque un cheminot, mis à part dans une gare à Biskra, torturé et laissé pour mort. Il a eu la chance d'être secouru et fût arrêté juste après, c'était une manière de le protéger. Il avait passé quelques années en prison. Ce qui lui a causé ses troubles mentaux. Après sa sortie de prison, il devient gardien du barrage hydro-

¹ Bourdieu Pierre, « L'illusion biographique » *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, N° 62-63, Juin 1986, p. 69

électrique à Lhemmam n Wedrar pas très loin de son village où il passait la majorité de son temps.

2. Scolarisation et études supérieures

L'Algérie coloniale était marquée par un système de domination générateur d'inégalités entre les populations autochtones et les Européens. La scolarisation, par exemple était inéquitable et limitée à un nombre réduit de musulmans. Les écoles étaient principalement réservées aux Européens, laissant peu d'opportunités aux Algériens d'accéder à l'enseignement.

L'école primaire du village d'Ait Saada aurait été construite en 1889², elle figurait parmi les rares établissements ouverts aux villageois quand bien même des textes réglementaires insistaient sur une scolarisation plus poussée des musulmans. Après la Seconde Guerre mondiale, un projet d'extension du nombre d'écoles fut entamé et repose sur des décrets promulgués en novembre 1944. Ces textes « visent à transformer rapidement et totalement le visage de la scolarisation musulmane. Ils se traduisent au niveau du primaire, par une réaffirmation de l'obligation scolaire à tous les enfants sans distinction et par la définition d'un plan général destiné à parvenir en vingt ans à une scolarisation de tout le pays »³.

Pour la plupart des élèves, les plus âgés, les écoles deviennent des espaces qui même sont éphémères, les soustraient provisoirement aux violences de la guerre. Pour Mezioud et les autres enfants de sa génération, ils ont eux aussi un retard de scolarisation et c'est en 1965 qu'il a eu son examen de sixième année primaire, c'est-à-dire à quatorze ans.

Après ses études primaires au village, il rejoint le collège de Djemâa N Saharidj dans la commune de Mekla, tout comme les autres enfants du village. A l'âge de quatorze ans, ils sont livrés à eux-mêmes, à faire de longs trajets du village jusqu'au collège à pieds avec leurs sacs vu le manque de transport à l'époque. Ils prenaient des raccourcis passant par la rivière de Berekmouch d'At Yenni jusqu'à Larbaa Nat Iraten puis continuaient la route vers Mekla. Ils étaient internes et en hiver ils passaient plus d'un mois sans voir leurs familles.

² Selon un responsable de l'école en question.

³ Kadri Aissa, « Histoire du système d'enseignement colonial en Algérie », in _Abécassis Frédéric et all, *La France et l'Algérie : leçons d'histoire*, Lyon, ENS éditions, 2007.



Mezioud Ouldamer (à gauche), au lycée Amirouche, Tizi Ouzou, printemps 1972

Après quatre ans au collège, il entame des études secondaires au lycée Amirouche à Tizi-Ouzou où il est maître-élève. C'est à cette époque qu'il commence à écrire. Fasciné par Sigmund Freud, Mezioud faisait de l'interprétation des rêves pour écrire des récits à travers la vie de la personne. Il aimait pratiquer le yoga et l'hypnose, le théâtre et la musique et pleins d'autres choses qui aident une personne à créer son bonheur en plein misère.

Après l'obtention du baccalauréat, il s'est inscrit à l'université d'Alger : faculté des sciences politiques. Mais très rapidement, il s'est rendu compte qu'il n'était pas fait pour ces études. Selon ceux qu'ils l'ont connu, il avait une vision bien à lui, particulière, à la fois sage et rebelle.

3. Parcours professionnel

Après avoir choisi de quitter l'université, Mezioud s'insère dans la vie professionnelle. Il était enseignant de français au CFA (centre de formation accélérée) à Blida pendant trois ans. Ensuite, pour une année au collège de Souk El Had (chef-lieu de Yattafen). Après, il s'est installé à Médéa où il était employé dans une entreprise italienne de bâtiment.

4. Vie conjugale et familiale

Mezioud a connu sa femme Naima en 1976 au CFA (centre de formation accélérée) à Blida. Il était son enseignant à l'époque, et comme c'est gênant, il a trouvé un moyen de lui déclarer son amour sans autant se faire remarquer. Il écrivait alors des petits poèmes et des textes qui prouvaient qu'il lui portait de l'intérêt et il les faisait glisser dans ses cahiers. La fin de l'année, il est parti demander sa main et ils se sont mariés un an après. Les différences culturelles au sein de ce couple ont offert une plus grande liberté à ce dernier. Mezioud était kabyle et sa femme arabophone, la religion et l'origine ethnique n'ont jamais posé problème pour eux ni pour leurs familles. Ils ont vécu au village un an et en 1979 ils se sont installés à Médéa. Après trois ans de leur mariage, ils ont donné naissance à une fille (Siham) qui est actuellement enseignante de Lettres et langue arabes à Blida.

5. Sa pensée

Ouldamer était fasciné par la lecture et l'écriture, influencé par la pensée marxiste et par les théories de Guy Debord, un écrivain, théoricien et révolutionnaire conseiller français, qui a conceptualisé la notion sociopolitique de « spectacle », développée dans son œuvre la plus connue, *la Société du Spectacle*. Les lettres de Guy Debord à Mezioud figurent dans les tomes 5, 6 et 7 de *Correspondance* de Guy Debord publiée aux éditions Fayard.

« Cher Mezioud

30 Aout 1986

J'ai lu le manuscrit du Cauchemar immigré

Avec grande admiration. Tout est juste; et c'est bien dit. Sur ce sujet, tellement central dans la décomposition de la France, c'est exactement la scandaleuse vérité qu'il fallait écrire. On n'y peut faire, de bonne foi, aucune réserve.

Reçois toutes mes amicales félicitations.

Guy Debord »⁴

Après l'assassinat de Gérard Lebovici le 19 février 1984, fondateur des éditions Champ libre, où fut publié le premier essai de Mezioud, *L'Algérie Brûle*, Florina Lebovici, son épouse donne aux Éditions un second souffle et son empreinte personnelle.

⁴ Debord Guy, *Correspondance*, vol.6, Paris, Fayard, 2007.

*« Ma présence ici ou ailleurs, n'est due à aucune condescendance, ni de club privé, ni d'État. Je la dois d'abord à l'immense générosité de Gérard Lebovici dont je cite le nom parce qu'il est mort flingué de quatre balles dans la nuque, je m'en souviens... J'aurais aimé qu'il lise *Offense à Président*, au moins parce qu'il m'encouragera à l'écrire »⁵.*

Les écrits de Mezioud se concentrent principalement sur la critique sociale, s'approchant de la critique situationniste. Il aborde les injustices perçues et les relations de pouvoir de manière approfondie. Sa méthode est d'une actualité paradoxale. D'un côté, on observe une multiplication des références à la souffrance pour décrire la société. De l'autre côté, il y a des réticences à admettre que la notion de souffrance sociale est souvent utilisée pour décrire des phénomènes qui sont difficiles à décrire avec le savoir légitime. Cela soulève des questions sur la légitimité de la souffrance sociale en tant que concept et sur la nécessité d'une analyse plus approfondie pour comprendre les réalités complexes d'une société.

6. Engagement politique

Résidant à Médéa depuis quelques temps, Mezioud nous montre dans l'un de ses ouvrages, à travers les circonstances de son arrestation, liée à une grève sur un chantier de bâtiment où il occupait un poste depuis quelques mois, avec quel mépris les ouvriers sont traités et dans quelles conditions ils travaillent.

« Je travaillais depuis un mois et demi exactement sur le chantier de la S.T.I.P, où j'occupais un poste subalterne au bureau du personnel. La réalisation du projet alors en cours, une grande usine de produits pharmaceutiques, la première de cette importance en Afrique, comme aimaient à en flatter ses promoteurs était confiée en partie à cette entreprise italienne. Mon travail consistait principalement à faciliter les relations entre les ouvriers algériens et le chef du personnel. Il faut entendre par là que j'avais à réceptionner les éventuelles requêtes, à prendre en charge les formalités touchant à la sécurité sociale, enfin tous les problèmes nécessitant une concertation entre, d'une part, les ouvriers et, d'autre part, le chef du personnel. Les ouvriers ne parlaient pas du tout français et le chef du personnel le baragouinait à peu près. J'étais plus mal payé que le chauffeur du chef du personnel, mais j'occupais tout de même un poste privilégié d'où je pouvais observer les

⁵ Ouldamer Mezioud, *L'Économie et son trouble*, Paris, Siham, 1994, p.27.

conditions de travail de ces ouvriers et leurs rapports avec les hiérarchies qui les gouvernaient »⁶.

Mezioud avait admiré l'insolence dont faisait preuve ces ouvriers, il avait rédigé un rapport pour exposer tous les problèmes que ces derniers lui ont dictés (transport, rémunération, prestations sociales, assurance, etc..) sans parler du cas personnel de Mezioud, qui devait se lever à cinq heures du matin pour pouvoir être sur le chantier à sept heures trente. Et il n'était pas le plus défavorisé. Trois retards de cinq minutes, et c'était une journée qui était retenue sur le salaire. Ni la société Algérienne (S.N.I.C) ni l'Italienne ne fournissaient les moyens de transport. C'était les cars de la municipalité qui s'en chargeaient, sur la base d'un contrat. Or, il suffisait de quelques millimètres de neige pour que la municipalité refuse de faire rouler ses précieux véhicules et dans ce cas, les travailleurs devaient se débrouiller pour rejoindre le chantier par leurs propres moyens. Ils pouvaient alors arriver avec trente minutes, voire une heure de retard, ce qui conduisait par une substantielle retenue sur le salaire. L'expérience des ouvriers en matière de revendication était plutôt sommaire. La direction réussissait toujours à dissocier, à fragmenter leurs actions. Certains ne finissaient même pas leur stage. Trouver du travail était pour eux une aubaine, vu la situation économique de l'Algérie. Mais ils n'ont pas voulu faire endurer définitivement le mépris sans s'exposer à une réaction violente de ceux qui ont en sont les victimes. C'est alors là que Mezioud avait rédigé un rapport destiné à attirer l'attention des autorités compétentes quant aux mauvaises conditions du travail. Il se voyait bien sûr désigné pour être aux yeux de la police l'instigateur de la grève alors qu'il n'a fait que rédiger les revendications des ouvriers.

Le rapport, causa un certain émoi, d'autant que Mezioud avait réussi à convaincre le chauffeur de le contresigner, en lui garantissant qu'il prendrait sur lui tous les inconvénients qui pourraient en résulter pour lui. Devant les gendarmes, il soutiendra qu'il n'avait aucune responsabilité dans la rédaction du texte. Quoique le rapport n'a pas été communiqué à l'assemblée et le chef du personnel avait appelé la gendarmerie.

Le 9 décembre quand toute la bureaucratie présente manifesta une grande stupeur sincère ou simulée, les ouvriers devaient désigner qui allaient parler. Ces derniers ont attendu que Mezioud ira parler en leur nom mais il avait refusé pour plusieurs raisons. Surtout qu'il ne désirait pas passer pour un meneur, étiquette qu'on lui a collée sur le dos vu qu'il était le

⁶ Ouldamer Mezioud, *Offense à Président*, Paris, Gérard Lebovici, 1985, p. 26-27

seul « intellectuel » sur place, vu que dans notre pouvoir c'est impossible de concevoir un mouvement qui ne soit pas dirigé par une bête à penser. Alors ils ont décidé de cesser de travailler et d'occuper le chantier tant qu'aucune promesse faite n'avait été tenue.

Mezioud quitta le chantier un peu plus tard, en se disant que les ouvriers venaient de faire déjà beaucoup de chose.

« Je ne reverrai plus le chantier. Je n'avais rien pu faire pour les grévistes et je ne connaîtrai jamais le résultat de leur action. Le soir même, je quittais Médéa pour me rendre chez mes parents, à Tizi-Ouzou. J'y fus retenu jusqu'au 18 décembre et c'est le lendemain que les gendarmes devaient venir frapper à ma porte »⁷.

7. Son arrestation

Après l'avoir arrêté, une perquisition s'impose chez lui et les gendarmes ont remarqué que la voiture garée devant la maison était immatriculée à Tizi-Ouzou. C'était ainsi qu'on mit la main dans le coffre du véhicule qui appartenait à son cousin, sur le volet maquant destiné à apporter la preuve définitive, le manuscrit de l'Algérie brûle.

« Lorsque, poussé par les gendarmes, je me trouvai dehors, menottes aux poignets, ma femme était à une dizaine de mètres de la porte. Nous échangeâmes alors un bref regard, sous les yeux d'une foule de voisins venus, malgré les promesses des gendarmes, assister à la curée. Je la vis chanceler, alors que je lui criais : Ce n'est rien, ce n'est rien. Au moment où je m'élançai vers elle, un des sergents m'agrippa le bras, croyant sans doute à une velléité de fuite. Ses genoux heurtèrent le sol, sa tête alla cogner sur le pare-chocs d'une voiture auquel, dans un réflexe instinctif, elle avait essayé de se retenir. Quand je fus enfin près d'elle, son corps était à terre, le sang s'était retiré de son visage. Je lui pris les mains et tentai de la relever. Elle ouvrit la bouche, paraissant vouloir dire quelque chose, mais aucun son ne sortit de ses lèvres. Puis elle s'évanouit, ses mains crispées sur son ventre.

J'entendis encore l'adjudant-chef crier.

« Ce n'est rien. Une crise d'hystérie c'est courant chez les femmes...on va appeler les pompiers ».

⁷ Ibid, p. 35

Lorsque la voiture des pompiers arriva, ma femme avait repris connaissance, mais était toujours incapable d'articuler le moindre mot. Je l'accompagnai à l'hôpital, toujours flanqué de mes gardiens qui avaient bien voulu pour la circonstance m'ôter provisoirement mes menottes. A l'hôpital, ce fut la poursuite du cauchemar. Il fallut bien dix minutes pour trouver un stéthoscope, tandis que des infirmiers et infirmières allaient et venaient, indifférents. L'adjudant finit par commander au sergent qui nous avait accompagnés de m'emmener, tandis que ma femme accrochait désespérément ses doigts aux miens en poussant un à peine audible non...non...»⁸.

Les gendarmes sont venus chez Mezioud avec une brutale apparition. Ils demandaient avec une politesse affectée de le suivre au poste pour lui poser quelques questions concernant les documents trouvés dans son bureau au travail. Le premier était bien un ensemble de feuilles contenant quelques réflexions, les unes sous forme manuscrite, les autres tapées à la machine. Ces notes faites dans un esprit négatif, il les avait établies à partir des articles du journal d'information national ; *El Moujahid*, la partie dactylographiée, inspirée par le même journal, d'autres écrits avaient été retrouvés chez son cousin, seule personne dont il avait sollicité l'avis, un avis qu'il n'a pas eu le temps de donner. Le deuxième était un texte imprimé, rédigé en espagnol, ce texte lui avait été adressé de France sans mention d'expéditeur.

« Le placard, qui contenait plus de trois cents ouvrages, les dégoûta totalement :

« Merde ! s'écria l'adjudant, c'est pourri de livres ! »

Ils continuèrent à fouiner de partout, mais toujours pas de traces de subversion. Enfin, ils tombèrent sur ce texte en espagnol. Le tenant entre deux doigts, l'adjudant-chef me demanda :

- *« Qu'est-ce que c'est que ça : « A los libertarios » ?*
- *-Je l'ignore, répondis-je, je ne lis pas l'espagnol*
- *-Alors comment sais tu que c'est de l'espagnol ?*
- *C'est de l'espagnol j'en connais quelques mots... Sans plus.*
- *Que fait ce papier chez toi ? Comment tu l'as reçu ?*
- *De France. Je ne sais pas qui me l'a envoyé.*

⁸ Ibid, p.50 -51

- *Un texte en espagnol, venu de France, d'expéditeur inconnu. Tu nous prends pour des billes ? »⁹.*

Enfin ils tombèrent sur un dessin d'une mosquée où l'on découvrait une forme phallique et plus de cinq cents livres et dans chacun de ces derniers des notes, des réflexions, citations faites dans un esprit critique. Et le troisième, fut découvert en premier, était bien le rapport qu'il avait rédigé quelques jours auparavant qu'il avait du reste signé et adressé à certaines autorités, mais nullement aux gendarmes. Le rapport dénonçait le comportement de ce fameux chef italien face aux ouvriers du chantier.

Sa vie pourtant bien banale avait été passée au crible du jour où l'on s'était avisé qu'il outrepassait les bornes dans lesquelles un " honnête " citoyen doit contenir sa morne et ennuyeuse existence. Sa femme enceinte de sept mois avait ressenti et vécu encore plus durement ce cauchemar.

Bien avant ce conflit, Mezioud et son cousin A. Ouldamer, ont rédigé un pamphlet pots-situationniste qui mérite de figurer au panthéon de la subversion : *L'Algérie brûle!* Signé par un groupe d'autonomes algériens. Ce texte fut présenté comme la première analyse radicale de la société algérienne actuelle écrite par des révolutionnaires algériens eux-mêmes. Tous ces documents ont été un motif suffisant pour le mettre ainsi sous le feu des yeux des gendarmes et il fût emmené et mis en garde à vue. Après plusieurs tentatives de le faire parler pour dire d'où il a reçu ces écrits, car il était impossible que lui venant du " bétail universitaire " comme il l'a toujours dit, puisse rédiger tous ces écrits.

Le 13 décembre 1980, l'après-midi Ouldamer fût arrêté par la gendarmerie pour ensuite être transféré en prison deux jours après en détention préventive. *«C'est ainsi qu'au terme d'un interrogatoire qui commença le 13 décembre 1980 à treize heures trente pour s'achever vers le lundi 15 décembre à huit heures du matin il fut décidé que j'étais, derrière mon apparence de citoyen rangé, un mauvais sujet »¹⁰.*

Mezioud sera condamné à un an de prison ferme à la prison de Blida en vertu de l'article 144 du code pénal algérien qui stipule « *Est puni d'un emprisonnement de deux mois à deux ans et d'une amende de 500 à 5000 DA quiconque, dans l'intention de porter atteinte à leur honneur, leur délicatesse ou au respect dû à leur autorité, outrage dans l'exercice de leur fonction ou à l'occasion de cet exercice, un magistrat, un fonctionnaire, un commandant ou*

⁹ Ibid p. 50

¹⁰ Ibid, p.19-20

agent de la force publique, soit par paroles, gestes, menaces, envoi ou remise d'objets quelconques, soit par écrit ou dessin non rendu publique »¹¹.

8. En prison

La situation en prison peut être décrite comme étant très difficile. Dans le premier chapitre d'*Offense à Président*, Mezioud met en lumière les difficultés auxquels les détenus sont confrontés au quotidien. La saleté est omniprésente, avec des cellules souvent mal entretenues et des espaces communs peu nettoyés, les odeurs souvent nauséabondes. Pour cela les détenus doivent faire face à de nombreux désagréments, tels que le bruit constant, l'encombrement des lieux et le manque d'intimité.

Les conditions de vie sont souvent très précaires, avec des lits inconfortables, des sanitaires insuffisants et des repas de qualité médiocre. Tout cela contribue à créer un environnement difficile à supporter, dans lequel les détenus doivent faire preuve de résilience et de patience.

« J'avais déjà eu le temps de familiariser avec quelques-uns des désagréments de la prison: les interrogatoires, la fatigue, l'inquiétude, la saleté, les odeurs. Mais ce que je ressentis en examinant ma chemise dépassa tout : sous toutes les coutures, le long des bras, au revers des aisselles, au col, il y avait, serrés les uns contre les autres dans un grouillement de minuscules pattes, des dizaines de nids de poux. Il y en avait de toutes les tailles, de toutes les couleurs : certains étaient blancs, d'autres noirs, d'autres encore avaient une teinte rousse. Et sous ce grouillement agité (on les sentait dérangé par le froid), gisaient, dans un alignement blanchâtre, des milliers de tentes attendant la chaleur d'un corps pour éclore. J'étais saisi d'écœurement et de honte, comme si c'était moi qui avais sécrété cela en l'espace d'une nuit. Benkhellat s'était simplement mis en devoir de donner la chasse à la saleté, sans faire plus de manières, s'apercevant de ma gêne et mon effroi, il me dit avec un sourire désarmant :

Tu as honte là ? Des poux, j'en ai tellement vus et tués que c'est presque devenu une habitude. Nous aurions pu t'en débarrasser hier, mais tu as vu comme il pleuvait... On ne

¹¹ Ibid, p.11

s'épouille jamais dans la salle, on risque toujours d'oublier une de ces bestioles et ça recommence comme avant »¹².

Tout cela à cause d'une tenue qu'on leur a remis lors de leurs arrestations (lui et son cousin) en échange de leurs tenues civiles ; un pantalon, une chemise fripé d'un marron sale qui sentaient atrocement mauvais. Ces tenues avaient déjà servi et resservi à beaucoup d'autres sans avoir connu un seul lavage.

« Au gardien venu nous enfermer, vers neuf heures du matin, je déclarai d'une voix timide et sur mon ton le plus poli :

« S'ils vous plaît, j'ai une éruption de boutons, ça me démange de partout. Est-ce que je pourrais avoir quelque chose ?

Les sourcils du gardien se mirent en accent circonflexe ; il fixa sur moi un regard sévère : mes camarades souriaient : le gardien dit :

- *« wach ? »*

Ce fut Charni qui intervient :

- *« Excuse-le, El Hadj, il ne sait pas que tu ne parles pas un mot français »*

Je m'étais effectivement adressé en français à celui qu'on appelait El Hadj. Je me rattrapai en lui répétant la même chose en arabe. Le regard toujours aussi sévère, il répondit :

- *« Kiffach ? Tu es ici depuis une journée seulement et tu prétends être malade ? Tu ne peux pas attendre un peu, pour que ça fasse plus vrai ? »¹³.*

Conclusion

La trajectoire de Mezioud Ouldamer est marquée par des séquences et une origine sociale qui ont façonné son parcours. Fils d'un nationaliste indépendantiste qui avait été marginalisé pour ses choix politiques, il se frotta dès son enfance à un sentiment de révolte éprouvé après l'indépendance dans son milieu familial. Sa trajectoire scolaire qui l'amena à quitter la maison et à connaître le régime de l'internat dès l'entrée au collège, lui permettent de connaître des expériences enrichissantes. Ces éléments le conduisent ainsi à militer pour la justice et à lutter contre les formes de l'arbitraire.

¹² Ibid. p.77-78

¹³ Ibid. p.86-86



Chapitre III
Une littérature de combat

Introduction

Dans ce présent chapitre, nous ferons une analyse thématique à travers le recueil des différents ouvrages d'Ouldamer dont l'objectif principal est de dégager les grands thèmes abordés. Sa thématique à plusieurs dimensions. Il a fait de l'écriture un moyen d'expression très important à travers lequel, il explique ses tourments, ses peines, mais surtout ses pensées. Par ailleurs, il revendique, la justice, la liberté, le combat, etc. Ci-dessous nous allons aborder les principales thématiques qu'Ouldamer a abordé dans ses écrits.

Les éléments rassemblés ici montrent la persistance d'une pensée radicale franco-algérienne même après l'indépendance de l'Algérie. Ouldamer était l'un des représentants notables de cette pensée, à la suite de Mohamed Dahou et Abdelhafid Khatib, dans la lignée de l'Internationale situationniste (IS) fondée par Guy Debord.

Son parcours nous invite à repenser ces connexions, souvent absentes de l'abondante production concernant l'IS et son fondateur, et la place particulière des Algériens dans les courants les plus subversifs. Par le contenu de ce chapitre, nous tenterons de mettre en lumière ce qui a été longtemps dans l'ombre : ses ouvrages.

1. L'Algérie brûle

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, les Kabyles, expriment des inquiétudes face aux politiques arabisantes du gouvernement qu'ils perçoivent comme une volonté de les assimiler. En avril 1980, les tensions éclatent à la suite du refus des autorités de permettre à l'écrivain Mouloud Mammeri de prononcer une conférence sur l'ancienne poésie berbère à l'Université de Tizi-Ouzou. À Alger et en Kabylie, les étudiants manifestent pour la reconnaissance de la langue et de la culture berbère.

Face à une opération des forces de l'ordre visant les étudiants, une grève générale est déclenchée et des barricades sont érigées. Des manifestations et des grèves éclatent un peu partout en Kabylie, mais aussi à Alger ; le 7 avril une importante manifestation sera réprimée avec violence dans la capitale. Le 16 avril, la Kabylie est paralysée par une grève générale, tandis que les étudiants occupent l'enceinte universitaire, ils se sont organisés en comité pour occuper l'université et se protéger de toute intervention des forces de l'ordre. La nuit du 19 au 20 avril, vers 3h, les forces de sécurité pénètrent dans la cité universitaire de Hasnaoua.

Elles se mettent à agresser les étudiants, à les insulter. Le Pouvoir en place isole totalement la région. Le 20 avril, les étudiants font une grève et occupent l'Université de Tizi-Ouzou¹.

Mezioud Ouldamer, qui est issu de la région, ressentit la violence de ces événements. Il fut témoin des affrontements entre les manifestants et les forces de l'ordre ainsi que de la répression dont furent victimes les acteurs et les participants au printemps amazigh.

Dans cette importante mobilisation sociale, qui a réussi à remettre en question le consensus apparent du parti et syndicat uniques, Ouldamer a rédigé un pamphlet intitulé *L'Algérie brûle !* [« L'Algérie est en feu »], attribué à « un groupe d'autonomes algériens ».

Le manuscrit de ce pamphlet s'inscrit dans le post-situationnisme, mouvement qui a suivi le mouvement situationniste. Les situationnistes étaient un groupe d'artistes et de penseurs politique qui ont émergé dans les années 1950 et 1960 en France. Ils critiquaient la société de consommation et prônaient une révolution culturelle. Après la dissolution du mouvement situationniste en 1972, certains de ses membres ont continué à développer leurs idées et ont été qualifiés de « post-situationnistes »². Ceux-ci poursuivent les idées de leurs prédécesseurs en explorant des concepts tels que la dérive, la critique de la société spectaculaire-marchande. Étant influencé par ce courant, Ouldamer envoie donc son manuscrit à Gérard Lebovici, éditeur et ami de longue date de Guy Debord, qui s'empressa de le publier dans sa maison d'éditions Champ libre, en 1981.

« Au premier trimestre de l'année 1982, la revue universitaire Maghreb-Machrek présenta le titre dans sa notice comme "un hommage aux insurgés de Tizi-Ouzou (1980) qui réclamaient la liberté d'expression et la démocratie". A la même période, la revue culturelle Nedjma, animée par des militants de la gauche en exil, publia une recension de Smail Aouli :

« Un an après les événements d'avril 1980, un groupe d'autonomes algériens – le premier de cette tendance – publie une brochure au sujet des dits événements. Sur les 67 pages que comporte la brochure, il est certes beaucoup trop question de la décomposition avancée de l'État bourgeois algérien – un fantasme –. Néanmoins, cette brochure a le mérite d'offrir un récit complet, du moins, une version complète du déroulement du mouvement. L'autre mérite

¹ Sur ces événements, voir, Aït-Larbi Arezki (dir.), *Avril 80. Insurgés et officiels du pouvoir racontent le « printemps berbère »*, Alger, Koukou, 2010 ; Chaker Rachid, « Journal des événements de Kabylie (mars-mai 1980) », *Les Temps Modernes*, juillet-août, N°432-433, 1982.

² Sidi Moussa Nadjib, "In memoriam Mezioud Ouldamer (1951-2017)", 2017.
URL: <https://texturesdutemps.hypotheses.org/2611>

est le refus de faire de ce soulèvement une affaire kabyle. Ceci dit, en 67 pages, ce groupe aurait certainement pu offrir quelque chose de plus consistant. L'insulte tient souvent place d'analyse. Ce qui n'est pas la meilleure façon de faire avancer les choses ».

L'analyse consistant à ne pas faire du soulèvement du printemps 1980 une « affaire kabyle » fut partagée par la revue surréaliste *Le Désir libertaire*, animée par le poète irakien Abdul Kader El-Janabi qui présenta le texte comme « la première analyse radicale de la société algérienne actuelle écrite par des révolutionnaires algériens eux-mêmes »³.

Ce livre a été écrit à Paris, nouveau domicile d'Ouldamer après sa libération, où s'est développée son amitié avec Debord. En mars 1984, Lebovici est assassiné. Debord enquête rigoureusement sur les circonstances de la mort de son ami, tout en encourageant Ouldamer à publier son ouvrage chez le même éditeur, désormais dirigé par Floriana, la veuve de Gérard, sous le nom d'éditions Gérard Lebovici.

2. Offense à Président

Installé en France, Ouldamer publia son premier livre signé de son nom et qui est considéré comme l'un des meilleurs témoignages sur l'autoritarisme algérien et le système carcéral: *Offense à Président*. Le livre est publié en 1985 aux éditions Gérard Lebovici, nouvelle appellation de Champ libre après le mystérieux assassinat de son fondateur en mars 1984. Ce livre a permis à Ouldamer de se faire connaître en tant qu'écrivain engagé. Il offre un regard percutant et poignant sur la réalité politique et carcérale en Algérie.

Offense à président est devenu une référence incontournable dans le domaine de la critique sociale et contribue à susciter des débats importants sur les questions de libertés d'expression et des droits de l'Homme. C'est un livre plein de sincérité et d'humilité. Écrit par touches délicates, pudiques même, les diverses situations relatées donnent forme à un sombre tableau: l'Algérie est une immense prison. Dans ce livre, Ouldamer nous raconte tout ce qu'il a vécu depuis son arrestation jusqu'à sa libération avec une manière à faire apparaître ces images chez les lecteurs et cela passe notamment par un langage concret. C'est un ouvrage qui mérite d'être lu pour sa pertinence et son courage.

³ Sidi Moussa Nadjib, « In memoriam Mezioud Ouldamer (1951-2017) », op.cit.

« Médéa et Boufarik sont deux villes algériennes de moyenne importance. Toutes deux sont de pures créations coloniales. L'une était célèbre par son vin, l'autre par une friandise appelée zlabia. Aujourd'hui ni ce vin ni cette zlabia n'ont la saveur d'antan. Médéa est devenue un bastion de l'intégrisme. Boufarik est une cité-dortoir endormie.

Quand vous venez d'Alger et arrivez devant Boufarik, si vous abandonnez la route d'Oran et empruntez l'artère principale pour entrer en ville, au bout de quelques centaines de mètres, à votre droite, entre deux arbres énormes, vous voyez une modeste villa gardée par une sentinelle en uniforme de l'armée algérienne : c'est la prison « politico-militaire ».⁴

Non loin de la Grand-Place, et sur l'artère principale, en plein cœur de la cité Médéenne, en allant vers Khemis-Miliana, vous découvrez également sur la droite, une lourde porte avec une petite lucarne : le tout évoque une « boîte de nuit ». C'est en réalité la prison civile. Elle est contiguë, détail significatif, à la brigade de la gendarmerie nationale.

Il y a des dizaines de prisons en Algérie. Les deux évoquées ici pourraient remplir plusieurs volumes si elles avaient le loisir de raconter tout ce qu'elles savent »⁵.

Offense à Président fut aussi présenté par l'organe du Parti communiste international comme un témoignage sur les conditions de détention à Lambèse et les tortures subies par les militants accusés d'être en contact avec cette organisation, tel Rabah Benkhellat que Ouldamer avait rencontré en prison. Benkhellat, originaire d'Akbou était un élève officier à Cherchell, qui venait d'achever en 1978, sa formation d'artilleur. Les services de sécurité lui tombent dessus, à la suite d'une enquête provoquée et placèrent tout de suite l'affaire sous le signe du démantèlement d'un réseau subversif lié à l'étranger. Motif d'accusation des plus classiques mais dans ce cas ils avaient la preuve ; des lettres venant de France avec une référence au parti communiste internationaliste. Il lui avait raconté ce qu'il a vécu dans l'un des plus fameux centres de torture où il n'y a ni Dieu, ni mère, ni miséricorde, où il était inutile de jurer, d'implorer, d'espérer. Et dans le premier chapitre de ce livre, Mezioud avait consacré une part très importante pour Benkhellat. Il y raconte ce qu'il a pu mémoriser de son témoignage.

« - Tu sors d'où ?

- Je dis d'où je sortais. Celui qui m'avait posé la question reprit alors :

Ah bon, dans ce cas, sois le bienvenu chez nous

⁵ Ouldamer Mezioud, *Offense à Président*, op. cit. p. 9-10

Un rire secoua ses camarades, et lui, comme pour rattraper sa bévue, ajouta :

-Je m'excuse ... je veux dire. Je ne veux pas dire bienvenue en prison ... Non, non, je veux dire tu es avec des amis maintenant.

-Je commençais à me laisser gagner par la gaieté ambiante. A mon tour, je demandai son nom à celui qui m'avait invité à partager la soupe, puis offert sa cuillère, avant de me proposer des biscuits.

Benkhellat Rabah, me répondit-il. Je suis originaire d'Akbou.

Son nom ne m'était pas inconnu. Je l'avais entendu la veille, accompagné de commentaires élogieux, à la prison centrale de Blida ».⁶

La vie en prison peut-être très difficile, les prisonniers font face à des conditions restreintes, l'isolement et à la perte de leurs libertés, cela déjà est émotionnellement et physiquement épuisant. Quant à Benkhellat, il a vécu les pires souffrances physiques et morales. Dans ce livre, Ouldamer livre quelques détails du témoignage de Rabah.

« C'étaient vraiment des spécialistes : leurs coups me faisaient mal, très mal, je me suis dit qu'ils allaient me tuer, je protégeais mes parties sensibles. Tu vas rire : l'un deux m'a envoyé un coup très violent sur la tempe, si violent que ma tête à pivoter d'un quart de tour, je ne pouvais plus la redresser ; c'est un autre qui me la remise en place en me frappant de l'autre côté. Nous étions tous à crier, moi de douleur, eux pour m'effrayer. Un coup m'a touché au dos, j'ai vu le sol venir à moi, mais le genou d'un autre de mes tortionnaires m'a rattrapé de justesse, avant que je m'allonge face contre terre. Il tombait, assommé ; on le réveillait, on recommençait, il retombait »⁷.

« Je vais t'arracher cinq cheveux, pas plus. Il tire et, patiemment se met à compter. Il y en a six ou sept ; on recommence, il faut qu'il y en ait cinq ... Ah cette fois, j'en ai seulement quatre. Re commençons.

J'avais les larmes aux yeux me dit Rabah, c'était plus fort que moi, je ne voulais pas pleurer, mais les larmes coulaient d'elles-mêmes. Comme ils ont vu que ça me faisait mal, ils ont continué »⁸.

⁶ Ibid p. 69

⁷ Ibid. p. 110

⁸ Ibid p. 112

Mezioud était profondément impressionné par le courage et la détermination de Rabah. Comment un être humain pouvait-il résister à une telle horreur ? Son endurance face à ces épreuves était vraiment remarquable et inspirante. Et tout cela suscitait une profonde admiration et respect de Mezioud.

« Je compris pourquoi il me pria de l'aider à rédiger une lettre pour sa fiancée. Je lui objectai qu'il ne devait pas désespérer de la retrouver un jour, mais il répondit :

Un jour ? Quand ? En admettant qu'elle veuille m'attendre, à quel âge vais-je la retrouver ? Je sais qu'ils me colleront le maximum.

Et si elle tient à toi ? Comment pourrait-elle t'abandonner ?

Justement, elle ne veut pas m'abandonner, mais je ne veux pas qu'elle m'attende ; même si je sors assez tôt de prison, je ne pourrai jamais l'épouser, c'est cela qu'il faut comprendre. Mais comment lui expliquer cela ?

Moi-même je ne comprenais pas, et je le pressais de question. A la fin, il déclara :

Tu sais, l'électricité, cela a été terrible. Ils m'ont complètement détruit...ils n'arrêtaient pas de m'appliquer le courant sur les testicules, et c'est là où ça fait le plus mal. Depuis quelques mois, j'ai constaté que je n'avais plus d'éjaculations nocturnes ; je me suis dit que cela reviendrait avec le temps, mais maintenant je sais que c'est fichu. Je n'éprouve plus la moindre sensation.

« Je ne m'en réjouis pas vraiment, mais du moins je me dis que si un jour je retrouve la liberté, j'aurais les coudées franches pour reprendre la lutte ; je ne serai pas toujours à penser qu'il y a une femme qui tremble pour moi

*J'étais content, l'entendant parler de la lutte, de ne pas trouver de trace chez lui de cette fièvre artificielle qui caractérise l'activisme imbécile des militants de parade ».*⁹

Rabah et Mezioud partagent une nature rebelle qui les pousse à remettre en question l'autorité et lutter contre les injustices sociales. Leur désir commun de défier les normes établies et de promouvoir un changement positif dans la société est ce qui les unit. Ils refusent de se soumettre à l'oppression et s'engagent activement dans la lutte pour une société plus juste et égalitaire. Cette détermination à défier les injustices est une source d'inspiration pour ceux qui les entourent et témoigne de leur profond engagement envers la cause.

⁹ Ibid p. 118-119

Il raconte que dans cette prison, même lorsqu'il baisse sensiblement, le nombre des détenus ne descend jamais au-dessous de six cents personnes, avec une moyenne de cent par salle. Une population composée presque exclusivement de militaires, très jeunes pour la plupart. Si l'on y retrouve des civils, c'est que leur affaire a un rapport avec l'armée. Les prisonniers affluent de toutes les régions, de toutes les villes, de tous les recoins d'Algérie. Parmi les jeunes, on note une proportion importante d'enfants d'émigrés. Beaucoup de ces derniers, étaient venus remplir leur devoir envers la patrie.

En raison des distances à parcourir, les prisonniers ne reçoivent pas tous les visites hebdomadaires autorisées, à commencer, évidemment, par ceux dont les parents résident en Europe. D'Oran, de Constantine, c'est-à-dire dans les conditions de transport les plus favorables, les parents ne viennent, au mieux, qu'une fois par mois. Les prisonniers dont les parents habitent à plus de cinq cents kilomètres n'ont que des visites occasionnelles, deux ou trois fois par an. Des lointaines villes du sud, de l'est ou de l'ouest, il faut plus d'une journée pour parvenir à Blida. Les parents, dans ce cas, se contentent d'envoyer lettres, argent et colis pour empêcher leur enfant de désespérer totalement, attendant sa libération pour le revoir. Beaucoup de ces prisonniers implorent en vain leur transfert dans une prison proche de leur résidence. D'ailleurs Ouldamer avait rédigé plus d'une requête en ce sens pour des détenus illettrés : pas une seule n'a reçu de réponse. Ceux qui reçoivent leur visite hebdomadaire peuvent donc se considérer comme des privilégiés.

Tout nouvel arrivant dans une salle est d'abord surpris par la manière dont tous rivalisent de courtoisie à son égard. Il est totalement pris en charge. Lorsqu'il accepte de faire partie d'un gourbi, durant les premiers jours, ses occupants ne lui ménagent pas leurs faveurs. Puis, on lui demande ses propres faveurs. S'il refuse, il est rejeté ; un autre gourbi l'accueille, et le même jeu se répète. Il peut finir par choisir de se retirer seul à l'écart. Mais au fil des jours, sa détermination chancelle du fait de la faim, des corvées et vexations qui ne lui seront pas épargnées.

« Il y a une véritable hiérarchie à l'intérieur des gourbis, et le prévôt a ses favoris, avec lequel il sait montrer coulant. En dehors de la courte période qui a immédiatement suivi la visite de Manchot, la ration réglementaire du détenu a toujours été réduite à un minimum de famine. La faim est perpétuellement présente, avec ses conséquences normales. Vils, trafics, disputes, magouilles, prostitution, etc. les gourbis mieux nantis peuvent procéder à

*des échanges d'objets ou de services. Cigarette contre café, savon contre corvée. Lorsqu'on n'a rien à proposer, on peut encore échanger son corps contre des cigarettes».*¹⁰

L'ouvrage aborde la question des pratiques sexuelles en prison. Dans un pays où la sexualité est un tabou, l'homosexualité est un sujet complexe, un sujet sensible et l'article 338 de la loi algérienne dispose que tout coupable d'un acte d'homosexualité est condamné à un emprisonnement de deux mois à deux ans et au paiement d'une amende qui varie entre 500 à 2000 dinars.

L'homosexualité, pratiquée à grande échelle dans les prisons, un sujet de profond mépris. Occultée dans le champ classique de la sociologie de la prison, les pratiques sexuelles en détention sont rarement évoquées dans les récits que publient, relativement régulièrement, d'anciens prisonniers. Cette méconnaissance des pratiques sexuelles en prison s'explique, en partie, par le fait qu'elles sont interdites, donc secrètes.

Certains de ces prisonniers sont des homosexuels condamnés précisément pour s'être livrés à leur penchant ; la plupart ont trouvé en prison le lieu privilégié pour le satisfaire impunément.

*« Il y a eu même un jour un mariage célébré avec tout le cérémonial d'usage. Le marié était un prévôt, la mariée un jeune réserviste. La ferme eut vent de l'évènement et on ne se priva pas de le commenter, sur le mode amusé, dans les couloirs du tribunal.»*¹¹

Ce livre est vraiment captivant, il porte une charge émotionnelle extraordinaire et une perspective percutante sur le système carcéral. Mezioud parvient à dépeindre les réalités sombres et aux défis auxquels sont confrontés les détenus.

3. Le cauchemar immigré dans la décomposition de la France

Cet essai fut publié en 1986 aux éditions Gérard Lebovici. Il suscita des controverses parmi ses lecteurs notamment dans un contexte marqué par des débats houleux sur l'immigration et des marches contre le racisme. Nous pouvons détecter dans l'ouvrage l'influence de Guy Debord¹² avec qui Ouldamer entretenait des échanges.

¹⁰ Ibid p. 101-102

¹¹ Ibid p. 103

¹² Debord Guy, « Tout est faux dans "la question des immigrés" », La comptoir, 01 décembre 2017
Url: <https://comptoir.org/2017/12/01/guy-debord-tout-est-faux-dans-la-question-des-immigres/>

Méfiance ou coopération, la mondialisation accélère la fuite des cerveaux, autant de questions auxquelles cet ouvrage répond. Grâce à une analyse synthétique et argumenté, il apporte tous les éléments au lecteur pour une réflexion sur ce thème d'actualité, l'immigration.

*« J'aurais pu, comme certain conseiller présidentiel le fit y a peu, écrire ce livre en pillant les travaux des autres, en modifiant légèrement mes emprunts pour donner l'impression d'une œuvre totalement originale. Qu'aurais-je risqué, sinon le sourire de quelques rares lecteurs qui n'auraient sans doute pas pousser le blâme plus loin, étant donné tout ce que l'époque endure par ailleurs et qui est si peu blâmé ? De fait, l'imposture du malheureux conseiller n'est pas isolée. Avec peu d'efforts, on découvre à peu près dans n'importe quelle publication cette sorte de pratique ; et par exemple, les auteurs de tous les écrits présentés à grand bruit d'être entièrement neufs dans le style, le contenu ou la forme, sont forcés de puiser dans les rares travaux théoriques des dernières années qui ont effectivement été neufs. Sur cette société, les immigrés, etc., je ne crois pas apporter autre chose que mon point de vue que je me suis fait parce que j'ai pu vivre et observer cette société. Pour le reste, je me suis servi de tout ce qui m'a paru utilisable. J'ai choisi de ne pas citer toutes mes sources, la plupart ne méritant aucune espèce de publicité plus précise. J'indique simplement que j'ai puisé principalement dans le domaine français – journaux, périodiques, livres et autres parutions. C'est ce qu'on appelle une bibliothèque sommaire ».*¹³

Dans ce livre, Mezioud Ouldamer s'est fait une perspective spécifique sur l'immigration en raison de son expérience de vie dans la société française et en étant témoin des défis et des opportunités auxquels sont confrontés les immigrants. Il aborde les questions de l'identité, de l'intégration et des politiques d'immigration, en partageant ses propres expériences et celles des autres, ce qui lui permet de fournir une perspective unique sur l'immigration.

« Voici donc mon sujet : si la France existe encore, et si les immigrés lui posent un problème, pourquoi ne règle-t-elle pas ce problème de manière définitive, avec hardiesse, par exemple en les exterminant tous ? Ce ne sera pas une nouveauté dans l'histoire qu'un peuple entreprenne de rayer de la carte humaine un autre peuple, quand son intérêt le lui commande. Et, à l'inverse, ce qui vaut pour la France vaut également pour les immigrés,

¹³ Ouldamer Mezioud, *Le cauchemar immigré dans la décomposition de la France*, Paris, Gérard Lebovici, 1986, p. 9-10

pour peu qu'on regarde comme avérée leur présence et comme intenable leur existence dans ce pays.

Je traiterai d'abord des jugements couramment portés sur cette question, en montrant leur égale vanité, quel que soit le point de vue auquel on ait pu placer pour les soutenir, et quel que soit le parti qui les ait soutenus. Ce sera une entrée en matière, pour ensuite pouvoir poser le problème dans des termes plus appropriés. Après quoi il sera possible d'en venir au cœur du problème. Les immigrés existent-ils ? Et si oui, qui sont-ils, et que peuvent-ils devenir ? On verra si la France peut changer leur condition, ou si les immigrés peuvent transformer la condition de la France »¹⁴.

Le discours d'Ouldamer est similaire à celui de Debord puisqu'il écrit que « le spectacle d'une immigration cauchemardesque qui domine tous les esprits au point que des immigrés eux-mêmes en sont arrivés à céder à cette image ». Il décrit une réalité troublante de l'immigration tout en cherchant à susciter une réflexion critique sur les discours dominants autour de cette dernière.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, lorsque la France s'est retrouvée non seulement économiquement dévastée mais également touchée dans une population qu'il fallait reconstruire au plus vite, l'industrie fait appel à la main d'œuvre étrangère (jeunes ouvriers venant d'Italie, Espagne, Pologne, quelques pays d'Afrique...).

Cette immigration a contribué à la croissance économique de la France mais elle a également été marquée par les défis de l'intégration, la discrimination et des tensions sociales.

« Xénophiles et xénophobes s'accordent à dire que le nombre des immigrés est inquiétant. Et les uns comme les autres proposent ou exigent des solutions à ce problème. Chez les uns comme chez les autres il se trouve des extrémistes pour soutenir, d'un côté, que les immigrés sont source d'avantage et de bénéfices, et, de l'autre côté, qu'ils n'apportent que pertes et tracasseries »¹⁵.

Le cauchemar immigré dans la décomposition de la France est un réquisitoire cinglant et trop souvent vrai, ou il a dénoncé de nombreux maux dont les Français souffrent que nous allons citer ci-dessous :

¹⁴ Ibid p. 15-16

¹⁵ Ibid p. 17

La solitude : vivre heureux et seul, d'être seul et heureux, l'insociabilité : à peine les Français supportent qu'on leur demande un renseignement dans la rue, ils tiennent quasiment pour une agression intolérable.

La dislocation de la famille, les familles monoparentales ; ou un seul parent assume la responsabilité de l'éducation et de l'épanouissement des enfants et l'émiettement familial qui est un autre aspect difficile de la dislocation de la famille, etc.

Dirigeants, dirigés, journalistes, sont fourrés dans le même bain de mensonges ; généralisation du délabrement mental ; tout le monde est ramené à la valeur zéro ; plus de caractères, plus la langue dans cette décadence. Un pamphlet qui va jusqu'à la caricature car il ne décrit que l'aspect négatif de cette civilisation.

Dans ce livre, l'auteur nous explique la tragédie d'un immigré, qu'il est bien excessif de prétendre ou de croire que la nationalité française est une chose difficile à acquérir parce que les Français considèreraient son octroi comme quelque chose qui doit se mériter, une sorte de privilège, un cadeau à conquérir de haute lutte.

Dans ce livre, il nous parle aussi du spectacle d'une immigration cauchemardesque qui domine tous les esprits ; au point que les immigrés eux-mêmes en sont arrivés à céder à cette image, ils sont source d'avantages et de bénéfices, et de l'autre côté ils n'apportent que pertes et tracasseries. Marginalisés par rapport à leurs couleurs, ils n'arrivent toujours pas à s'intégrer dans la société qui est-elle-même insociable, chose qu'il a vécu.

Il a encore souligné que le véritable immigré n'est pas l'habitant permanent d'origine étrangère, mais celui qui est perçu et se perçoit comme différent et destiné à le rester, produit de la même gestion du capitalisme moderne. « *Les immigrés resteront toujours là, car il est plus facile d'éliminer les Juifs d'Allemagne au temps d'Hitler que les Magrébins, et autres de France, à présent : car il n'existe pas aujourd'hui en France de parti nazi déclaré, ni même le mythe d'une race autochtone* »¹⁶.

Il affirme que les personnes qui viennent d'autres pays ont tout à fait le droit de vivre en France parce qu'elles sont des personnes qui ont perdu beaucoup de choses. La plupart des gens qui vivent en France ont aussi perdu beaucoup, même si cela n'est pas entièrement visible. Les immigrés ont perdu leur propre culture et leur pays, c'est bien connu, et ils n'ont

¹⁶ Ibid.

pas la possibilité d'en trouver d'autres. Les Français, d'une manière similaire, sont dans la même situation, même s'ils ne sont pas conscients de leur condition.

Ce livre se veut froid, au-dessus de la mêlée, impartial et objectif. Il manque de l'humour, de l'émotion et de la passion pour susciter une adhésion plus forte.

4. Le mensonge cru

Le quatrième livre d'Ouldamer, écrit avec son ami Rémy Ricordeau - un chercheur et militant français connu pour ses travaux sur la politique et les mouvements sociaux, s'intéresse notamment à la critique du capitalisme et aux alternatives économiques telles que l'économie sociale et solidaire¹⁷. Ce pamphlet a été une critique percutante du domaine des médias. Malheureusement, il n'a pas suscité beaucoup d'attention.

Dans cet essai, Ouldamer nous parle de la dépendance du journalisme aux intérêts commerciaux et politiques, qui peuvent influencer la manière dont l'information est présentée. Certains soutiennent que cela peut conduire à une désintégration de l'intégrité et de l'objectivité journalistique.

Il souligne que « *le journalisme est comme une activité décomposée de l'esprit humain. Après avoir été mensonge par intérêt ou par réflexe, il le devient par « nature » ; jusqu'à oublier tout lien conflictuel avec la vérité, jusqu'à se mentir à lui-même. Produit suivant des techniques et par des moyens industriels, il se manifeste alors comme activité de l'esprit humain décomposé, délire schizophrénique d'une société qui a perdu tout sens de la réalité. Non seulement il préside aux événements en leur accordant l'importance qui leur convient, mais il croit très fermement qu'il fait l'actualité au point de prétendre que sans lui tout retournerait aux ténèbres et à l'obscurantisme d'avant la genèse* »¹⁸.

Cet essai a encore un style post-situationniste et il mentionne l'Algérie comme un pays « totalitaire », tout comme l'Union soviétique, l'Afrique du Sud ou la Chine. L'Algérie a connu une période de régime autoritaire dans le passé, mais il est important de prendre en compte les différentes perspectives et opinions sur ce sujet complexe.

¹⁷ Voir, Ouldamer Mezioud et Ricordeau Rémy, *Le mensonge cru. De la décomposition de la presse dans l'achèvement de l'aliénation médiatique*, Paris, Siham, 1988.

¹⁸ Sidi Moussa Nadjib, "In memoriam Mezioud Ouldamer (1951-2017)", op. cit.

5. La naissance de la guerre sociale en Algérie

Dans son cinquième essai, publié en 1991, Ouldamer s'est penché sur l'Algérie dans un nouveau contexte, marqué par la fin du système du parti unique, l'évolution des idéologies étatiques et la montée de l'islamisme. Son livre, intitulé *La naissance de la guerre sociale en Algérie*, a été publié de manière limitée et n'a pas rencontré un grand écho, tout comme son précédent ouvrage.

Ouldamer se concentre principalement sur l'implication du Front Islamique du Salut (FIS) dans la course au pouvoir. Selon lui, le FIS est simplement un parti politique parmi d'autres. Il critique la façon dont les médias et les démocraties occidentales diabolisent le danger islamiste, en ignorant le véritable problème algérien.

« Le parti religieux rejoint, égale et dépasse ses concurrents, jetés comme lui dans la course au pouvoir, à un moment où la terre entière semble s'emballer pour la même compétition »¹⁹.

Il est vrai que les membres du FIS participent volontairement à des activités parapolicieres dans le but d'infiltrer les institutions étatiques. Ouldamer souligne également que la relation entre la religion et la politique en Algérie remonte à longtemps. Ce qui préoccupe le plus Ouldamer, c'est la persistance d'un sentiment d'insurrection généralisée qui n'a pas disparu après octobre 88. Il met en garde contre le risque imminent d'une guerre civile, alimentée par les pressions de la base et les manœuvres des différentes factions en lutte pour le pouvoir.

« Le FIS est un parti, au même titre que tous les autres n'en déplaisent à la berbérophyllie ou aux zéloteurs du démocratism. Franc jouisseur de tous les biens terrestres disponibles, en public ennemi farouche de l'Occident mais en privé admirateur et consommateur de toute sa production matérielle, un chef religieux n'a rien à envier à la duplicité d'un quelconque rival politique »²⁰.

Malheureusement, ce qui était craint pour la situation en Algérie se réalisa, le pays fut plongé rapidement dans une période de violence. L'horreur fut atteinte lorsque des civils furent massacrés dans la Mitidja, et dans d'autres régions, par les groupes islamiques armés. Ce niveau de violence provoqua une indignation générale en Algérie et dans le monde.

¹⁹ Ouldamer Mezioud, *La naissance de la guerre sociale en Algérie*, édité à compte d'auteur, 1991.

²⁰ Ibid.

Mezioud Ouldamer n'a pas cessé d'avertir sur les retombées néfastes de cette guerre sur la société et l'avenir du pays.

6. L'économie et son trouble

Cet ouvrage fut publié en 1994 aux éditions Siham. L'auteur le dédia à un jeune algérois appelé Omar Begriche. Ce personnage déviant surnommé Djeha était incarcéré dans la même prison qu'Ouldamer. Il mit fin à ses jours après sa libération.

« Nous pouvions rester toute la journée dans la cour tant que la sentinelle n'avait pas signalé que les détenues communiquaient, on s'interpellait d'une cour à l'autre, on se donnait des informations. Parmi toutes ces voix, il y avait une qui résonne encore dans mes oreilles, plus forte et plus plaintive que les autres. Quand je l'entendis ce premier matin, on me dit :

Celui-là, c'est Djeha.

Il n'arrêtait pas de chanter, et presque toujours sur le même air, quelques paroles simulettes disant à une belle inconnue la détresse du détenu languissant dans sa prison. Tout le monde aimait entendre cette voix qui emplissait nos cages de sons tantôt plaisants, tantôt pathétiques »²¹.

Bien qu'il n'aborde pas directement l'Algérie, le livre intitulé *L'économie et son trouble* traite des questions en relation avec les débats sur la situation du pays. Par exemple, il évoque avec ironie la notion de "régression féconde" utilisée par le sociologue Lahouari Addi à propos de la montée de l'islamisme. Dans l'ouvrage, l'auteur évoque également le projet de traduction en kabyle de *La société du spectacle* de Guy Debord, intitulé "Dounith avaloud". Il écrit à ce propos :

« Dounith, c'est aussi bien la vie que la terre. Aveloud, c'est le gland. Toute l'expression s'emploie pour évoquer : une existence étriquée, une affaire véreuse, des rapports pourris, une vie de merde »²².

²¹ Ouldamer Mezioud, *Offense à Président*, op.cit. p. 85

²² Ouldamer Mezioud, *L'économie et son trouble*, op.cit. p.23

L'auteur inclut des correspondances de Oliver Berancy, traducteur du socialiste William Morris, ainsi que d'Alain de Benoist, une personnalité de premier plan de la nouvelle droite, qui lui a proposé la publication d'un entretien.

« Cher Monsieur

J'ai lu votre livre, Le Cauchemar Immigré dans la décomposition de La France, avec un plaisir extrême. Il a dû déplaire à Jean-Marie Le Pen comme à Harlem Désir, pour autant qu'ils aient eu l'occasion ou la capacité de lire. Il dit ce qu'il faut dire sans se soucier du jeu de factions. Accepteriez-vous le principe d'un entretien, oral ou écrit, que j'aimerais publier dans la revue Krisis ? Je vous envoie sous pli séparé le dernier numéro. C'est une revue d'idées et de débats. Elle s'efforce de maintenir ouverte la possibilité d'une liberté de l'esprit et d'un travail de la pensée.

Dans l'espoir d'une réponse, je vous prie, Cher Monsieur, de croire à l'expression de mes meilleurs sentiments.

Alain de Benoist impasse Carrière-Manguet 75011 Paris »²³

À travers ce livre, Ouldamer exprima de manière publique son opposition à toute tentative de récupération, en décrivant la revue *Éléments* et son éditeur avec des termes forts tels que "torchon" et "crème de lisier".

« *J'en profite, puisque j'ai cité Éléments, pour dire que l'enquêteur de cette vieillerie chargé de recherche sur l'ultra-gauche a au moins manqué de temps pour boucler son papier. Ainsi, le Cauchemar n'est pas mon premier livre, ni même le deuxième, pour tout dire. Je ne suis ni théorique ni un indépendant. J'abandonne volontiers ces qualités à qui en veut. Quant à l'espèce d'éloge qu'il me vote, il peut voir ce que j'en fais »²⁴.*

Dans cet essai, on comprend aussi ses analyses et réflexions très fines sur l'économie et l'entreprise moderne. Selon lui, l'économie est une planification de la vie, plus souveraine que ce roi décapité qui ne voyait rien venir au-dessus de sa tête.

« *L'économie a mis feu à la terre, c'est un genre d'incendie en comparaison duquel la culture sur brulis, tant accusée de maux somme toutes réparables, ressemble au feu d'un paisible bivouac d'Aborigènes»²⁵.*

²³ Ibid p.25

²⁴ Ibid p. 26

²⁵ Ibid p. 53

Dans le cinquième chapitre de ce livre, il nous parle de l'État et nous explique soigneusement comment ce dernier prévoit à tout et donne au riche comme au pauvre, mais il le fait à des conditions différentes. Par exemple, il est assez comique que l'idée d'un État désengagée se répande comme une bonne nouvelle, dont l'économie tirera profit et par l'effet de ses retombées, toute la société. Jamais l'État ne s'est mêlé de l'économie, pour le bonheur des uns et le malheur des autres.

Le livre se penche également sur l'organisation des Berbères qui ont pratiqué un certain communisme de base et même tardivement, une certaine forme d'assemblée démocratique. Pour Mezioud, cette dernière lui a paru trop querelleuse sur le point de savoir comment installer un système de tout-à-l'égout, et peu soucieuse de savoir que ce système détruirait les rivières dont l'eau revenait dans les robinets, car elle était influencée par l'État. Il nous explique que cette assemblée veillait au soin de tous, et chacun le lui rendait bien. Tous les membres du village participent à un effort au profit d'une seule personne, comme bâtir une maison ou battre les blés ou la récolte des olives ; ce communisme de base était connu sous le nom de *tiwizi*.

Dans cette assemblée les enfants étaient admis afin d'apprendre ces pratiques dès un certain âge, pour devenir de braves citoyens au futur et elle se chargeait du soin de leur protection.

« Mezloug (le tordu, comme persistait à m'appeler une gamine) est fils de Salah et Chabha, mais il est l'enfant de toute la communauté. Mais il n'était pas possible dans ces conditions de toucher au cheveu d'un enfant. La vengeance était terrible et tombait comme la foudre »²⁶.

Il aborde par la suite sa vision sur le don dans l'assemblée qui servait à maintenir une certaine égalité entre les citoyens. Il permettait à quelqu'un dans le besoin de recevoir plus en donnant moins.

« Mon père l'a toujours pratiqué avec une certaine irréflexion. C'est au moment où je devenais l'ami d'un petit singe des montagnes qu'il l'offrit à quelqu'un qui voulait l'offrir à son fils. Comme je commençais à râler un peu, mon père me dit sèchement : Tu veux donc l'avoir à toi tout seul ? Croyant pouvoir le prendre au piège de son raisonnement, je lui dis de me céder son fusil. A quoi il rétorquera :

²⁶ Ibid p. 208

-Impossible ! Un fusil est comme une femme, un seul en est maître !

-Et pourquoi donc ?

-Parce que cela permet d'identifier sûrement celui qui fait feu !

Ma mère témoin de la scène, souriait. Elle ajouta :

Et puis le singe m'a pissé dessus !

Non, vraiment, rien ne m'a jamais appartenu »²⁷.

Le manuscrit aborde aussi les crimes et délits auxquels les assemblées berbères font face. Avant c'était les assemblées qui réglait tous les problèmes que le village rencontre. Mais après, l'État a pris le monopole. Cela soulève des questions sur la justice locale et la justice centralisée.

« J'ai appris aussi qu'un enfant a été violé, mutilé et tué dans ce village où une telle horreur était inconnue. Est-ce que mon village est devenu ce monde ? »²⁸.

Pour lui les assemblées ont perdu leur passé depuis qu'elles jouent un rôle insignifiant, un passé durant lequel un gendarme ne s'aventurait seul dans ces parages qu'au péril de sa vie. Il nous explique que les assemblées servent encore, mais ne délibèrent plus de ce à quoi elles peuvent servir. *« Les assemblées brûlent encore mais comme un feu de paille arrosé par l'État »²⁹.*

7. La cruauté maintenant

Ouldamer dédie son dernier ouvrage, paru chez Sulliver en 2007, à la mémoire de Michel Pétris, le traducteur de George Orwell, une référence fréquemment citée par l'auteur, ainsi qu'au dramaturge et poète Abdallah Muhend Uyahya (Mohia), qu'il a qualifié de "rare esprit probe algérien".

La cruauté maintenant est un essai par lequel l'auteur tente d'organiser ses réflexions, vingt-six ans après la publication de son premier texte. Ce travail s'est déroulé dans un contexte marqué par les événements du 11 septembre 2001 et leurs retombées sur la géopolitique mondiale et les capacités des Etats Unis d'Amérique à dominer le monde autrement que par la violence.

²⁷ Ibid, p. 209

²⁸ Ibid, p. 210

²⁹ Ibid, p.210

Il est sans doute important de noter qu'il n'apporte rien que son point de vue (critique et subversif). Il implique des connaissances assez fines dans divers domaines du Marxisme, de l'esthétique, de l'histoire, de la philosophie, etc. Divisé en trois chapitres, deux cent soixante-dix-sept paragraphes, le livre est truffé de références et de citations (de différents auteurs en citant leurs noms) reformulées selon les besoins.

Ouldamer interprète la cruauté comme une forme renouvelée du spectacle de Debord, caractérisée par une époque où l'individu perd de son importance et où l'humanité est assujettie à la logique capitaliste.

« La société du spectacle ce n'est pas la société du divertissement, des masses médias ou de la culture populaire et des loisirs, en tout cas ce n'est pas que ça. Cette manière trop commune de comprendre le spectacle bien trop réductrice et inoffensive, elle n'est en fait qu'un aspect, une conséquence de ce que signifie réellement »³⁰.

Il nous explique alors ce qu'est le spectacle, une métaphore théâtrale ; l'effet de distanciation, désaliéner le spectateur, lui montrer tous les ressorts de l'illusion théâtrale, à rappeler ainsi la réalité de ce qui est contemplé, à faire du spectateur un participant conscient et critique, un acteur en quelque sort.

Et pour nous faire comprendre tout ça, il s'est appuyé sur les fondements du capitalisme et du marxisme pour explorer les dynamiques sociales et économiques. Il a aussi analysé les inégalités, l'exploitation et les contradictions inhérentes au système capitaliste, tout en s'inspirant des idées marxistes sur la lutte des classes, en parlant d'abord de l'aliénation : « si le travail humanise l'homme, alors le travail aliéné rend le travailleur étranger à l'humanité elle-même ». Ce qui fait que dans le monde capitaliste, il y a donc à la fois des possessions du produit du travail, du travail lui-même et dans l'humanité en l'être humain.

« L'histoire, avait noté Karl Marx, peut se répéter en farce, ce qui en soi n'est pas trop grave : lorsqu'un peu de ridicule se glisse dans le maniement des affaires humaines, c'est l'occasion ou jamais de se boyauter un peu et de se gausser de soi-même, le moment aussi peut-être plus favorable pour arrêter, faire une pause et jeter un coup d'œil vers le passé, mesurer le parcours et tacher de voir vers quoi il ne faut pas aller, dans quelle galère il ne faut pas se jeter. Mais quand l'histoire s'embête tant jusqu'à accoucher une troisième fois de la même version, mais cette fois monstrueuse, la farce retourne à la tragédie grotesque

³⁰ Ibid.

et macabre. C`est le résultat non voulu, une grosseur grossière de l`histoire violée par les soudards d`une nouvelle mission terrestre : explorer, transporter, acclimater sous la calotte du ciel planétaire la même hypostase trinitaire, libéralisme, démocratie, sécurité, chacun de ces énormes mensonges attrayants (attractifs ! testis ! Kif Kif bourricots aghioul l`hif) »³¹.

« Retour donc à Marx à la critique de la vie quotidienne ; non pas réenchâtement du monde, mais sa transformation encore une fois, par la poésie certes et sa compère la philosophe ; non plus en polissant des vers, et en bâtissant des systèmes, mais en rendant sa poésie à toute la vie, en vivant en gens d`esprit. Passer du langage dans la vie était aussi une vue de Marx, par quoi il faut simplement bien entendre le retour naturel au galop.

Dans quelconque pays la nouvelle Europe en ruines, après la fracassante chute du mur de Berlin, lors de manifestations populeuses à l`enthousiasme un peu forcé ou fabriqué, il se vit une banderole portant ainsi qu`un portrait de ce Marx, le slogan controuvé : « Prolétaires de tous les pays, pardonnez-moi ! »

Combien d`occasions historiques ratées encore faudra-t-il aux prolétaires avant qu`ils ne se décident à ne plus rien se pardonner de leur irrésolution, aucun Marx ne le dit, seule le dira leur lutte »³².

Conclusion

Après avoir lu les ouvrages de Mezioud Ouldamer, nous nous sommes aperçu que son écriture s`inscrit clairement dans la filiation des situationnistes. On ne peut pas parler de Mezioud sans évoquer le combat. Le combat politique ou plutôt comme l`avait titré Simon Leys à propos d`Orwell -deux de ses inspirateurs- « l`horreur de la politique ».

Sa passion, parmi bien d`autres, de décrypter l`organisation du grand mensonge, souvent déconcertant ; l`organisation de la dissimulation, de la dépossession. Son effort principal, il le dirigeait contre l`ennemi le plus difficile à détecter à combattre: celui qui prend le pouvoir aux dépens de celles et ceux dont il prétend défendre la cause.

Son style à lui, singulier, qui n`était pas celui d`un théoricien mais d`un conteur : d`un conteur-critique. Au fond de tout cela, nous décelons en lui une volonté farouche d`indépendance et de ne pas se soumettre.

³¹ Ibid, p.248

³² Ibid, p.276-277



Chapitre IV

Un voyage sans retour

Introduction

L'émigration et l'exil volontaire sont deux termes qui peuvent être utilisés pour décrire des situations similaires, mais qui ont des nuances différentes. L'immigration fait référence au fait de s'installer dans un nouveau pays de manière permanente ou à long terme, généralement pour des raisons économiques, familiales ou d'opportunités.

L'exil volontaire, d'autre part, implique une décision personnelle de quitter son pays d'origine, souvent temporairement, en raison de motivations spécifiques qui peuvent être variées, telles que les opportunités professionnelles, échapper à des situations politiques ou économiques difficiles, ou simplement pour vivre de nouvelles expériences et découvrir d'autres cultures. Chacun a ses propres motivations pour prendre cette décision.

Dans ce présent chapitre, nous allons aborder les motivations, les difficultés et les conséquences de cette décision prise par Ouldamer, celle de faire un voyage sans retour.

1. L'exil comme alternative

L'exil est souvent considéré comme une alternative préférable par rapport à l'abandon de ses idées. L'acte de renoncer à ses convictions ou à ses idées peut être déchirant et peut entraîner un sentiment de trahison envers soi-même.

Bien qu'il puisse être une expérience difficile, l'exil offre la possibilité de préserver son intégrité et sa vérité intérieure. Il peut permettre de continuer à défendre ses idées et ses principes, même si cela signifie s'éloigner de sa famille, de son lieu d'origine ou de sa communauté jusqu'à laisser sa bien-aimée et partir pour un futur ailleurs, ce qui est le cas de Mezioud.

Les conséquences de l'exil volontaire peuvent varier d'une personne à une autre. Certaines conséquences possibles incluent l'adaptation à un nouvel environnement culturel, la séparation de la famille et des amis, le sentiment de la nostalgie et de perte, ainsi que les défis liés à l'apprentissage d'une nouvelle langue et à la recherche d'emploi. L'exil volontaire peut être considéré comme une forme spécifique d'émigration, mais avec une intention et une durée différente.

Il faut distinguer l'exil forcé par les circonstances politiques et économiques ou autres, de l'exil volontaire de celui qui aspire à couper les ponts, à rompre avec ses appartenances passées pour changer de vie. Dans ce cas Mezioud a choisi son sort avant qu'on le lui impose.

C'est toujours angoissant de partir pour un long voyage, d'aller vers l'inconnu, en prenant le risque du déracinement et l'abandon des certitudes. « *Immigrer c'est immigrer son histoire (l'immigration étant elle-même partie intégrante de cette histoire), avec ses traditions, ses manières de vivre, de sentir, d'agir, et de penser, avec sa langue, sa religion ainsi que toutes les autres structures sociales, politiques, mentales de sa société, bref avec sa culture* »¹.

Après sa sortie de prison, Mezioud est passé à Médéa, il avait pris sa femme et sa fille pour se rendre chez ses parents à Ait Saada, à Tizi-Ouzou. Sa présence au village était dans le but de voir des amis à lui et leur demander de l'aider afin de récupérer son passeport qui était sous contrôle judiciaire. Mais aussi voir sa famille, ses parents surtout et profiter du peu de temps qu'il lui restait encore dans cette atmosphère familiale. Ni ses amis, ni ses frères et sœurs, ni sa mère, ni son père qui l'adoraient beaucoup, ni sa propre femme ne savaient qu'il allait faire un voyage sans retour vers un territoire étranger à la recherche d'une vie meilleure que celle qu'il a choisi de quitter. Il l'avait dit par la suite.

*Après qu'il a récupéré son passeport, il m'a appelé pour l'emmener à Blida chez ses beaux-parents, j'étais loin de me douter que c'était un aller sans retour*².

Depuis ce mois de décembre 1980, après toutes les expériences et les injustices qu'ils l'ont profondément marqué, et toutes les séquelles qu'il lui ont engendré, Mezioud a pris la décision courageuse : partir. Il n'attendait que sa libération pour enfin réaliser son désir. Muni de son passeport et quelques papiers, déterminé, mais n'osait pas croire à sa situation, il quitte l'Algérie en 1983 pour s'installer en France.

Dans les sociétés démocratiques, la liberté d'expression est un droit fondamental garanti par l'État qui va de pair avec la liberté de la presse. Au niveau individuel, elle est indispensable pour le développement et l'épanouissement de chaque individu. Mezioud avait été privée de cette liberté dans son pays. Il s'exile alors à l'âge de 32 ans, laissant derrière lui sa femme et sa fille, ses parents et tout son entourage, pour exercer son activité librement, écrire, en espérant pouvoir enfin exprimer ses idées.

¹ Sayad Abdelmalek, *La double absence*, Paris, Le Seuil, 1999, p. 18

² Extrait de l'entretien avec Rachid O.

2. Les difficultés rencontrées à l'étranger

Une fois en France, accueilli par un groupe d'amis, il se retrouve parmi des figures importantes, dont Gérard Lebovici qu'il l'a beaucoup aidé.

« Ma présence, ici ou ailleurs, n'est due à aucune condescendance, ni club privé, ni d'État. Je la dois à l'immense générosité de Gérard Lebovici (dont je cite le nom parce qu'il est mort, flingué de quatre balle dans la nuque, je m'en souviens »³.

Arrivant dans un pays étranger, Mezioud a dû faire face à nombreuses difficultés. La recherche d'un emploi stable et les difficultés financières l'ont poussé à vivre dans des conditions précaires. Au départ, il a commencé à travailler dans la maison d'édition champ libre de Gérard Lebovici comme éditeur. Dans le domaine de l'édition, cette dernière a eu une influence radicale sur une partie de la jeunesse des années 1970, elle a été créée pour publier des ouvrages de critique sociale reflétant des courants de gauche critique et d'extrême gauche non léniniste de l'époque, de nombreux classiques de l'anarchisme, de littérature, de l'histoire militaire et stratégique. Mezioud était chargé d'accompagner les auteurs, de la rédaction de leur manuscrit à son impression, jusqu'à sa distribution. Et dans la même maison d'éditions, il a réussi à publier quelques-uns de ses ouvrages. Il quitte cette maison après le mystérieux assassinat de Lebovici en mars 1984.

Mezioud était quelqu'un qui croyait en l'autonomie individuelle, contre l'ordre établi, il était en quelque sorte un anarchiste et la vie d'un anarchiste peut varier selon ses convictions et ses actions. Certains s'impliquent dans des mouvements sociaux et luttent pour la justice sociale, tandis que d'autres adoptent un mode de vie plus autonome et se concentrent sur la construction de communautés alternatives. Mezioud avait sa propre façon de vivre en accord avec ses idéaux d'autonomie et de liberté.

Après avoir quitté la maison d'édition, il a travaillé dans des conditions épouvantables, au profit d'une administration, pendant deux années. Il a dû solliciter ses amis et sa famille pour l'aider financièrement. Au moment de les rembourser, il s'avéra que son salaire ne suffisait pas. Il n'a jamais accepté un don de n'importe qui. Et quand il l'a accepté, c'était toujours généreusement.

Sa femme qui est resté en Algérie ne voulait pas le rejoindre même après plusieurs tentatives de Mezioud pour la convaincre. Elle ne voulait pas quitter ses parents et son travail

3

et sept ans après ils ont divorcé. Mais cela ne les a pas empêchés de maintenir le contact malgré le manque de moyens de communications à l'époque ; une époque où ces derniers rendaient les échanges lents et limités. Ils comptaient sur le courrier postal et les télégrammes et doivent attendre longtemps pour recevoir une réponse et ça si le courrier arrive.

« Même après que mes parents se soient séparés, mon père continue de m'appeler chaque anniversaire de ma mère pour me demander de récupérer de l'argent qu'il m'avait envoyé pour acheter un cadeau à offrir à ma mère. Cela montre qu'il tient toujours à elle, malgré leur divorce »⁴.

Avec ses parents, c'était la même chose, les premières années c'était difficile de communiquer avec eux. D'ailleurs, il avait appris le décès de sa sœur en retard, il rédige, pour cela, une lettre de condoléances à son père, où il exprime sa tristesse et son soutien avec des mots réconfortants.

Dans le chagrin de la séparation, Mezioud prend conscience du monde quitté. Le pays natal, dans tous ses aspects ; des aspects les plus matériels et sensibles; les paysages, les odeurs, les saveurs, les bruits, les accents, aux aspects les plus affectifs et symboliques ; la famille, les amis, la culture, la langue, laissés derrière lui. Mais rien ne l'avait empêché de maintenir des contacts avec ses amis de jeunesse. Il avait cet ami, le seul qui arrivait à le faire rire et oublier ses chagrins et avec qui il n'a jamais rompu le contact, celui qui lui donnait les nouvelles du pays et du village, Rachid. La distance lui fait découvrir qu'il est juste un étranger sans histoire ou encore qui a oublié son histoire.

« Il me contactait généralement à minuit, une heure du matin et il me disait je t'appelle comme d'habitude à l'heure du crime et moi comme je travaillais à Alger il fallait que je me lève à six heures du matin. Mais on se parlait pendant des heures, et comme d'habitude je collectais les nouvelles du village et des blagues et quand il m'appelle je lui donnais un paquet. Il nous arrivait d'être coupé à deux reprises, alors qu'on blaguait, mais c'était des blagues sur la situation politique du pays et par la suite mon téléphone est mis sur écoute ».⁵

En France, il avait sa routine d'écrivain, de plus, le fait d'écrire est une expérience qui isole, les feuilles blanches exigent la solitude. Il a toujours aimé écrire la nuit à l'écart des

⁴ Extrait de l'entretien avec Siham O.

⁵ Extrait de l'entretien avec Rachid O.

gens et du bruit. Il s'est familiarisé avec le stylo et l'acte de l'écriture qui sont devenus pour lui la seule issue disponible pour se sentir mieux.

Seul dans une maison à Saint-Jean-de-Losne ; une commune française située dans le département des Pyrénées-Atlantiques, en région Nouvelle-Aquitaine, une maison où il n'a ni eau courante, ni téléphone, ni congélateur, ni frigo, ni même la seule chose à quoi il tenait un peu. Cependant, ceux qui lui ont fait le plaisir d'une visite ne s'en sont pas retournés avec l'impression qu'il menait une vie difficile. Ils n'ont pas manqué de pain et de vin et de longues discussions, c'était tout ce qu'il pouvait leur offrir.

« En 1986, on s'est rencontré en France, une amie à nous, nous a invité à diner moi et Mezioud. C'est très simple, on a passé l'une des meilleures soirées. Au moment de nous séparer, je devais rentrer en Algérie, il m'a dit : j'ai bien envie de te donner quelque chose pour mon père mais je n'ai rien, à peine je dors sous les ponts, je n'ai que cette montre, elle est de valeur, mais mon père va le prendre mal. Tu sais comment qu'il réfléchit et il va se dire cet homme depuis qu'il est parti en France il ne m'a jamais rien envoyé et maintenant il m'a envoyé cette montre pour voir chaque minute qui me reste à vivre »⁶.

Après plusieurs années, il décide d'arrêter de travailler et ce n'est pas par conviction mais par lassitude. Il était toujours attiré par la splendeur des haillons et le sombre défi de l'indifférence.

« Cependant, je n'ai pas été qu'un enfant gâté. Très jeune, j'ai pris part à tous les travaux à ma portée. J'ai ramassé les olives, quelquefois même sous la neige, cueilli les figues sous le soleil brulant, aidé aux moissons, gardé les chèvres, porté des fagots, tenu la pioche, jardiné, servi comme manœuvre, et ne sais quoi d'autre. Tout le monde aura compris que là où certains sont venus de l'art, moi je suis venu de la campagne. Naturellement, je suis habile de mes doigts. J'aurais aimé être dessinateur, ou décorateur. La miniature m'a toujours attiré, ainsi que la cuisine. Mais chaque fois je commence quelque chose, je m'emmerde très vite : je n'en vois pas l'intérêt »⁷.

Évidemment, on ne peut pas dire non plus qu'il vit du produit de ses livres. En un sens, son activité ne lui permettait pas de gagner sa vie. De l'autre côté, il n'était pas payé à sa juste valeur. Le fait est qu'il lui est arrivé d'acheter ses propres livres pour les offrir.

⁶ Ibid

⁷ Ouldamer Mezioud, *L'économie et son trouble*, op. cit. p.204

Il est possible, en effet, de le ranger parmi les démunis. Sa vie s'est presque toujours passée d'une foule de choses, des hauts et des bas, mais plus des bas que des hauts. La vie de Mezioud dans la société française, a été marquée par une misère atroce, il n'a jamais réussi à s'identifier pleinement, l'espoir d'une vie meilleure s'est rapidement transformé en une profonde dépression.

« Il m'a toujours déconseillé de vivre dans la société française, il avait une vision négative sur les Français, les considérant des personnes peu dignes qui exploitaient les étrangers. Malheureusement, ses écrits n'étaient reconnus à leur juste valeur et il ne parvenait pas à obtenir ce qu'il souhaitait avec eux »⁸.

Après des années de solitude, il rencontre une marocaine de confession juive qui l'a aidé beaucoup sur le plan psychologique, elle était psychiatre. Elle lui a offert un soutien moral et elle a essayé de l'aider à comprendre et à gérer ses émotions, ses pensées et son comportement dans le but d'améliorer sa santé mentale. Afin de se soulager, il avait coutume de fréquenter assidûment, une rivière située à proximité de sa demeure. Cet endroit était pour lui un véritable refuge, une source intarissable d'inspiration. C'était vraiment le seul endroit où il se sentait moins déprimé. Son état s'est encore dégradé lorsqu'il fut atteint de la maladie de Parkinson. Cette maladie débilitante a progressivement limité sa capacité à écrire, sa passion et son moyen d'expression. Plongé dans le désespoir, et ayant perdu tout espoir, il commence à remettre en question le sens de la vie. La tristesse l'envahit et se sent totalement perdu, cherchant désespérément une lueur d'espoir.

« Il avait le Parkinson (on faisait même des blagues sur ça) et il n'arrivait plus à écrire. J'ai appris son décès en premier, par sa compagne d'autrefois, et je ne pouvais pas croire, qu'une ou deux semaine avant il m'avait appelé comme d'habitude. Et ce jour-là c'était insupportable, j'ai fait appel à toutes mes capacités et j'ai même demandé à ma femme de m'aider pour lui remonter le moral, mais il était plus bas que bas. J'ai compris son désespoir, j'avais pris peur qu'il se suicide en la présence de ma voix dans son oreille et je suis arrivé à le dépersuader. Ça me fait encore de la peine d'y penser, mais je me dis toujours ça c'est du Mezioud »⁹.

⁸ Extrait de l'entretien avec Rachid O.

⁹ Ibid

3. Sa disparition

Mezioud a pris la décision tragique de mettre fin à ses jours le 12 juillet 2017 à 66 ans : « *Ah, misère, que faire dans un monde qui en demande tant pour lequel rien ne doit être fait, dans lequel aucune réussite, même positive, n'est recommandable* »¹⁰. Il répondit à sa façon à l'interpellation d'Albert Camus pour qui le suicide était le seul problème philosophique vraiment sérieux. « *Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue* »¹¹

Dans son testament, il déclare vouloir léguer son précieux héritage bibliographique à sa fille, lui confiant le soin de préserver son œuvre, qu'elle n'a malheureusement pas reçu.

« *En 2019, il y avait sa compagne d'autrefois qui m'a appelé pour m'informer que tous les biens me revenaient, et elle m'a demandé de lui envoyer des papiers et mon adresse exacte afin de régulariser la situation. Mais je n'ai jamais rien reçu, et je n'ai pas réussi à la recontacter depuis* »¹².

Il a exprimé le désir d'être incinéré plutôt que d'être enterré. Cette volonté témoigne de sa grande détresse, représentant la transformation et la libération de son esprit créatif. Il voulait que ses cendres soient dispersées dans cette rivière où il avait l'habitude de se ressourcer, afin de continuer à être en harmonie avec la nature. Son testament reflétait sa vision de la vie et de la mort et il espérait que cela inspirerait les autres à vivre pleinement et à embrasser leur propre destinée.

Sa mort marque la fin de son parcours, mais son héritage et son impact peuvent continuer à vivre à travers son travail et les souvenirs qu'il a laissé derrière lui. Sa vie est une histoire poignante qui met en lumière les sacrifices et les défis auxquels les exilés volontaires peuvent être confrontés. Son talent littéraire et sa lutte contre l'adversité resteront à jamais gravé dans nos mémoires. Selon ceux qui l'ont connu, il a laissé une image d'un homme qui a souffert d'un long exil, malheureusement encore méconnu.

Sa vie est une triste illustration des défis et des luttes. Son parcours, de son pays natal vers la France, révèle les difficultés de l'exil et de l'immigration. Le plus triste, que ce soit en France ou en Algérie, on serait en peine de trouver la moindre évocation de sa disparition

¹⁰ Ouldamer Mezioud, *L'économie et son trouble*, op.cit. p.203.

¹¹ Camus Albert, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942, p.15.

¹² Extrait de l'entretien avec Siham.O

dans le champ médiatique, on pourrait penser que sa vie et son œuvre n'ont guère d'existence. C'est une triste réalité où la renommée virtuelle semble parfois primer sur les combats et les écrits d'une vie.

Conclusion

La trajectoire de Mezioud Ouldamer est fascinante et complexe. À travers son engagement politique et sa critique de l'ordre établi, il a cherché à promouvoir une compréhension nuancée de l'immigration et à défier les stéréotypes négatifs associés à ce sujet.

Son travail reflète également son intérêt pour le journalisme et sa volonté de remettre en question les biais et manipulations de l'industrie médiatique. Cela se remarque dans ses réflexions sur des sujets aussi importants et l'exploration de nouvelles perspectives. Malgré les obstacles rencontrés, il a su contribuer aux débats sur différentes thématiques liées à la lutte contre l'extrémisme et les injustices. Son héritage littéraire mérite d'être connu et apprécié pour toucher les lecteurs bien au-delà de son époque.

Conclusion générale

Conclusion générale

Au terme de cette étude, qui est à base de lectures, d'entretiens et de recherches documentaires, nous pouvons dire que nous sommes parvenus à retracer de manière relativement approfondie la trajectoire de Mezioud dans toutes ses dimensions. Cette étude nous a permis de saisir pleinement les différents aspects de son parcours. Ainsi, pour avoir une idée exhaustive, nous avons exploré cette question à travers quatre chapitres consacrés successivement à son parcours de vie, ses écrits et son exil.

En premier, nous avons retracé le parcours social d'Ouldamer en se basant sur les événements importants marquant sa trajectoire personnelle. Cela nous a permis de saisir les événements et les moments qui ont guidé ses actions et comprendre l'impact de son parcours sur sa vision de la société. Cette approche méthodique nous a offert une meilleure compréhension d'Ouldamer en tant qu'individu engagé dans la critique sociale.

Par la suite, nous avons découvert ses œuvres qui ont été longtemps dans l'ombre. Ses essais sont de la critique sociale, qu'il avait écrit librement, analysant les problèmes sociaux et politiques, abordant des sujets tels que les injustices, les inégalités (dans tous ses aspects) offrant des perspectives nuancées et des réflexions sur les réalités de la société. Et à côté de la critique des faits sociaux, Mezioud a usé de l'humour et de l'ironie, afin de faire amuser le lecteur en s'éloignant de l'illusion du réel et en transgressant les conventions de l'écriture.

Dans le quatrième chapitre, nous avons exploré son exil qui a façonné son parcours de vie et a été le moteur de sa créativité. Il a su transformer cette expérience douloureuse en une source d'inspiration inépuisable, donnant naissance à des œuvres littéraires profondes et poignantes. Ses écrits nous rappellent l'importance de l'ouverture d'esprit, de la tolérance et de la capacité à embrasser la diversité culturelle.

Nous avons constaté qu'il a vécu à la marge de la société d'accueil comme en témoignent ses écrits ainsi que les personnes qui l'ont connu. Dans cette optique, nous sommes parvenus à constater que cette position est, avant tout, une conséquence d'un double rejet : celui d'une société quittée et celui d'une autre qui l'a refusé. Cependant, cette condition de marginal lui a permis de transgresser les limites et de faire face à l'adversité en se réfugiant dans l'écriture.

En définitive, il disparaît en laissant un héritage à travers ses réflexions et son rejet de toute forme d'arbitraire malgré la censure, la peur et la menace. Le choix de Mezioud de refuser le silence et de dire une parole juste et courageuse apparaît bien comme une forme de défi, voire une expression de certitude pour exprimer sous forme littéraire des sentiments

Conclusion générale

de révolte. Sa radicalité révéla surtout les impensés des courants de gauche - algérien ou français- sur divers sujets comme le colonialisme, la culture, l'immigration, le nationalisme, etc. En cela, Ouldamer fut inimitable et unique et il demeurera, sans nul doute, une source d'inspiration pour tous ceux qui font de la justice et de la liberté leur combat.



Bibliographie

Bibliographie

Ouvrages

- Aït-Larbi Arezki (dir.), *Avril 80. Insurgés et officiels du pouvoir racontent le « printemps berbère »*, Alger, Koukou, 2010.
- Bourdieu Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Le Seuil, 1992.
- Camus Albert, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942.
- Debord Guy, *Correspondance*, vol.6, Paris, Fayard, 2007.
- Grawitz Madeleine, *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dolloz 2001.
- Kadri Aissa, « Histoire du système d'enseignement colonial en Algérie », in _Abécassis Frédéric et all, *La France et l'Algérie : leçons d'histoire*, Lyon, ENS éditions, 2007.
- Lahire Bernard, *Franz Kafka. Éléments pour une théorie de la création littéraire*, Paris, La Découverte, 2010.
- Ouldamer Mezioud et Ricordeau Rémy Ricordeau, *Le mensonge cru. De la décomposition de la presse dans l'achèvement de l'aliénation médiatique*, Paris, Siham, 1988.
- Ouldamer Mezioud, *L'Économie et son trouble*, Paris, Siham, 1994.
- Ouldamer Mezioud, *La cruauté maintenant*, Éditions Sulliver, 2007
- Ouldamer Mezioud, *La naissance de la guerre sociale en Algérie*, édité à compte d'auteur, 1991.
- Ouldamer Mezioud, *Le cauchemar immigré dans la décomposition de la France*, Paris, Gérard Lebovici, 1986.
- Ouldamer Mezioud, *Offense à Président*, Paris, Gérard Lebovici, 1985.
- Sayad Abdelmalek, *La double absence*, Paris, Le Seuil, 1999.

Articles de revues

- Bourdieu Pierre, « L'illusion biographique » *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, N° 62-63, Juin 1986
- Chaker Rachid, « Journal des événements de Kabylie (mars-mai 1980) », *Les Temps Modernes*, juillet-août, N°432-433, 1982.

Agzul s tmaziyt

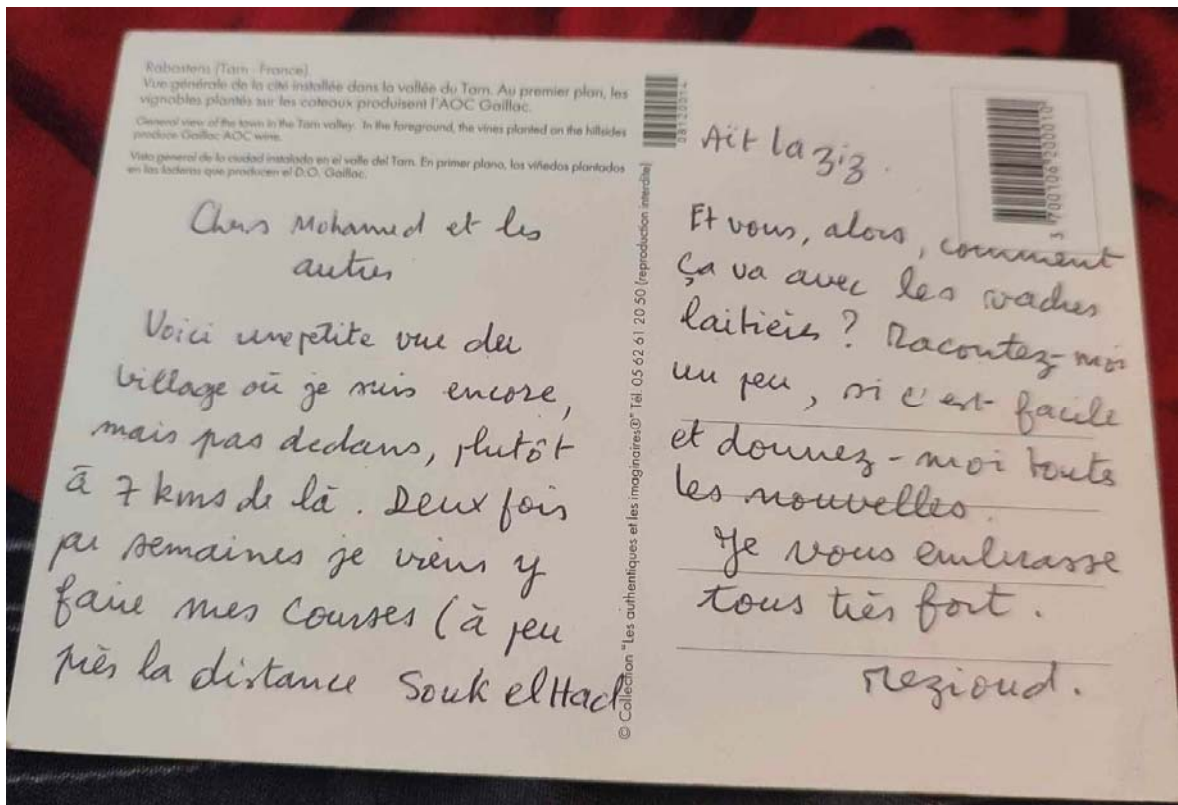
Mezyud Uldemer d amyar mucaen s tutlayt tafraansist, azar-is d aqbayli ilul ass n 30 yunyu 1951, yemmut ass n 12 yulyu 2017 di Fransa. Temzi-ines yeseddatt deg tmurt-is. Yefren ad yebaed yef wakal-is anda i d-ilul akken ad yesnirem iglan imaynuten. Anagi-ines yas akken s lebyi-s i-yruh maca taswiēt-is teweer-as, acku xas akken ibedd i wudem n lašel-is. Yessewres i twennaqt tamaynut. D-ayen id as-yefkan afud ad yaru tişekkiwin tiseklanin-ines. Deg tira-ines ad-naf d akken yesnarem s telqay isental n tmagit d unadi yef yinumak n tudert n wumdan. Ayanib n tira-ines am tin n tmedyazt ijebbed-d lwelha n umeyri i uxemmem lqayen yef ayen yerzan tudert s umata. S tira-is d wawalen-is yessenfali-d ihulfan icudden yer lyerba d ussirem. D ayagi id-as ifkan afud i tudert d usnulfu-is. Yessawed ad yarr tirit qerrihen yer uybalu n tehregt ur nettfakka. Id-yettaken tişekkiwin tiseklanin tilqayanin. Idlisen-is smektayen-ay-d azal tesea tmusni d unadi deg usnarni-is. Fer tagrayt Mezyud Uldemer yella d amaru i d-yefkan udem aselkam s lyerba n lebyi-s, d umecwar n tudert-is wehed-s. Amahil yettwattun n Uldemer d lwağeb fell-ay ad t-id nebder imi leqdic-is yuklal ayagi.



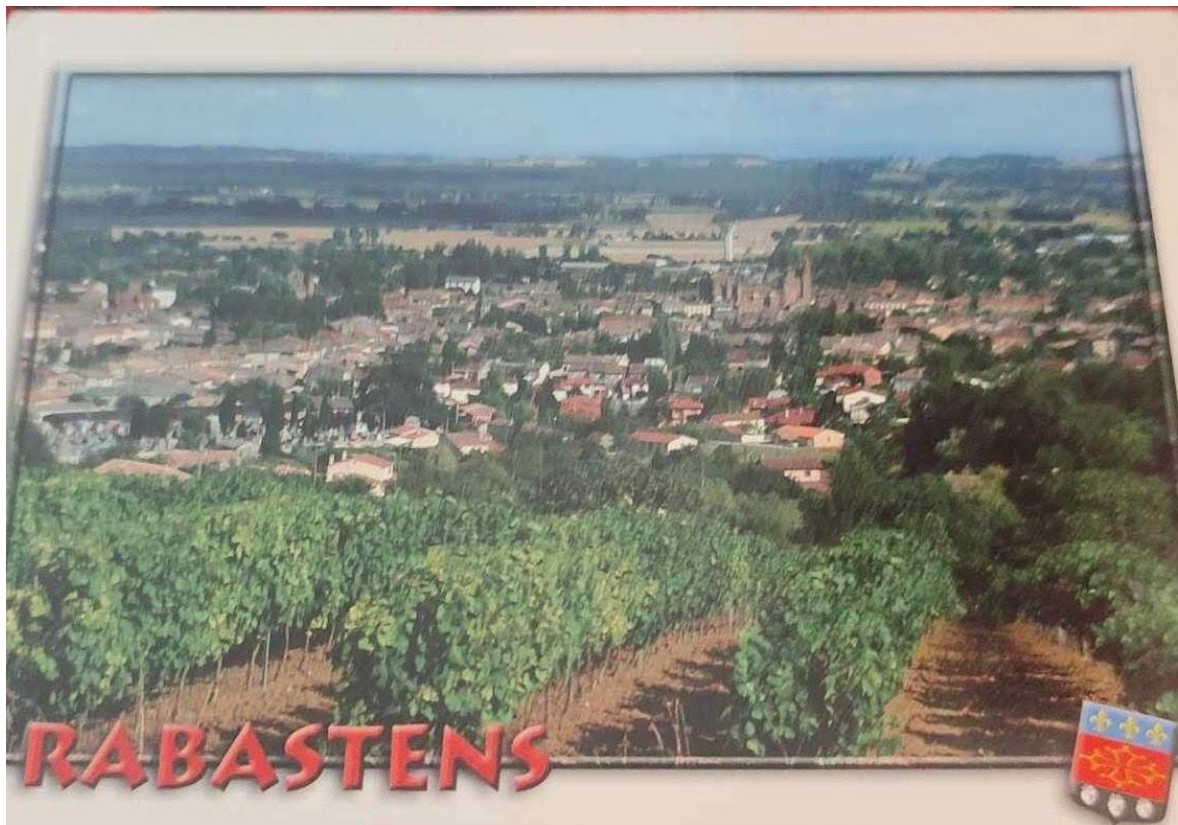
Annexes

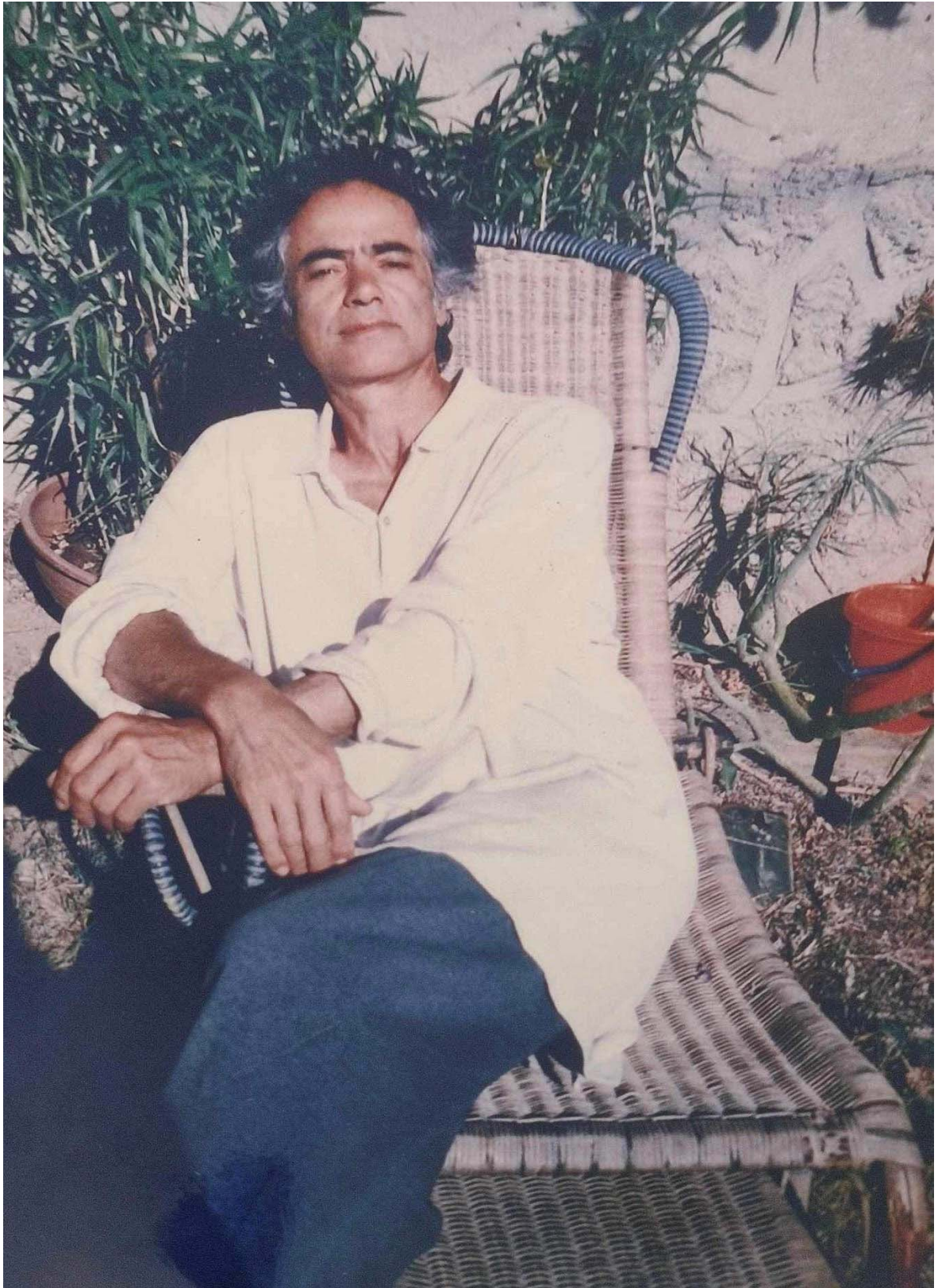
Annexe I : Photos et correspondance de Mezioud Ouldamer



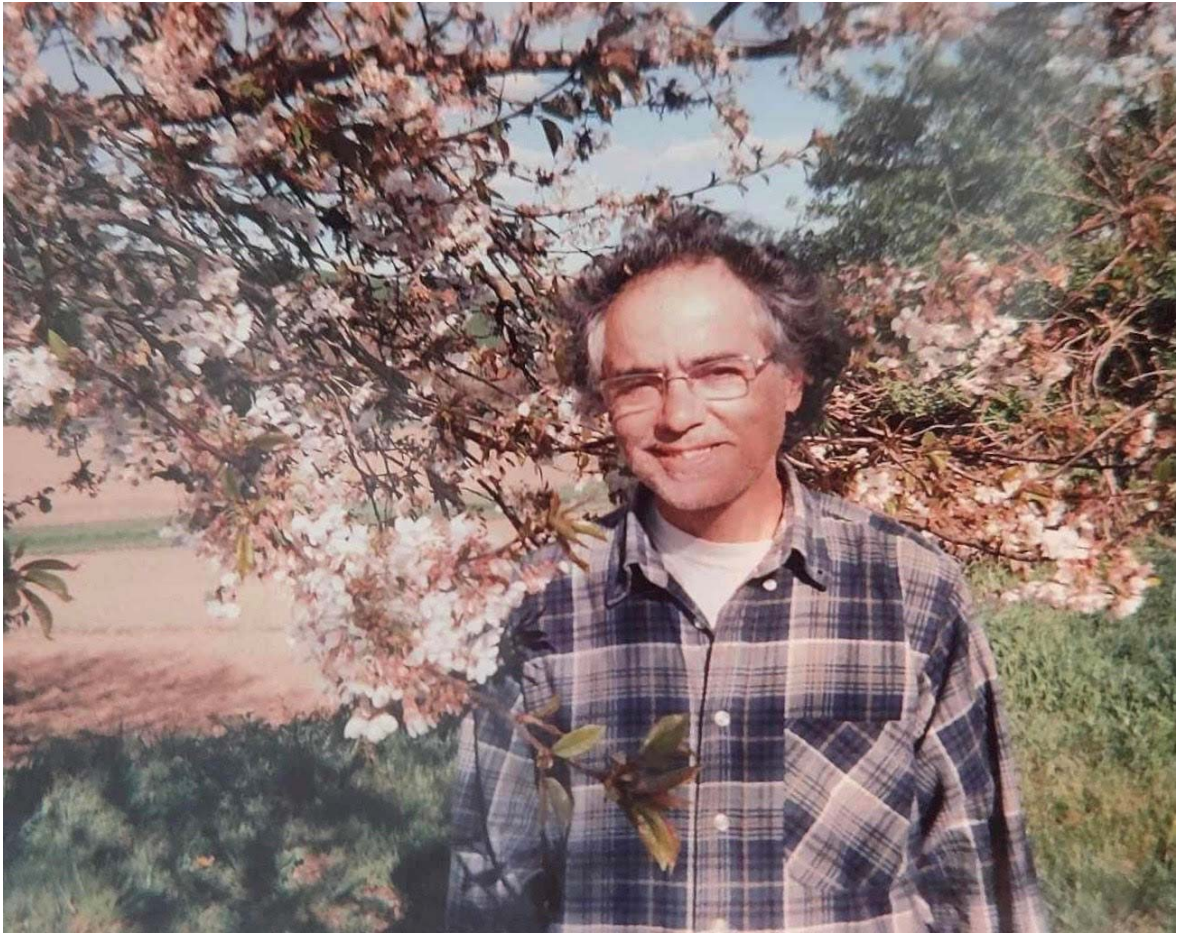


Carte postale envoyée à son neveu



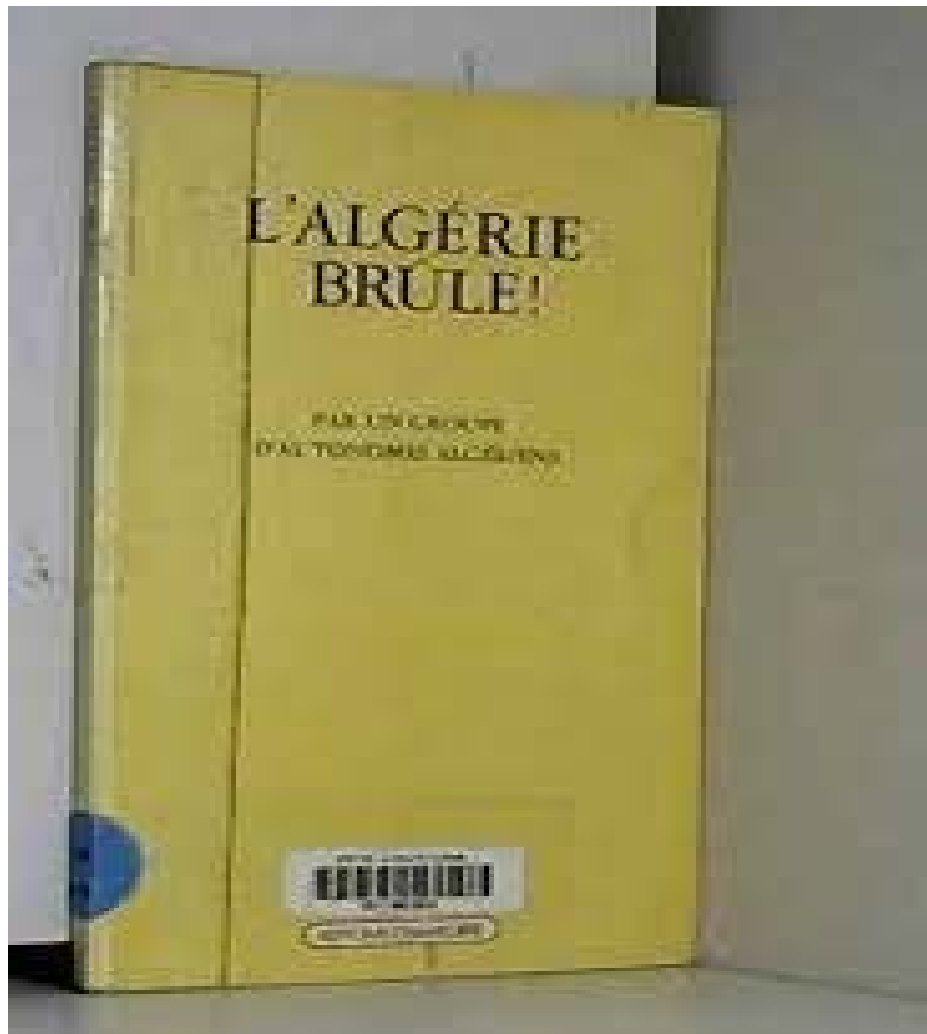


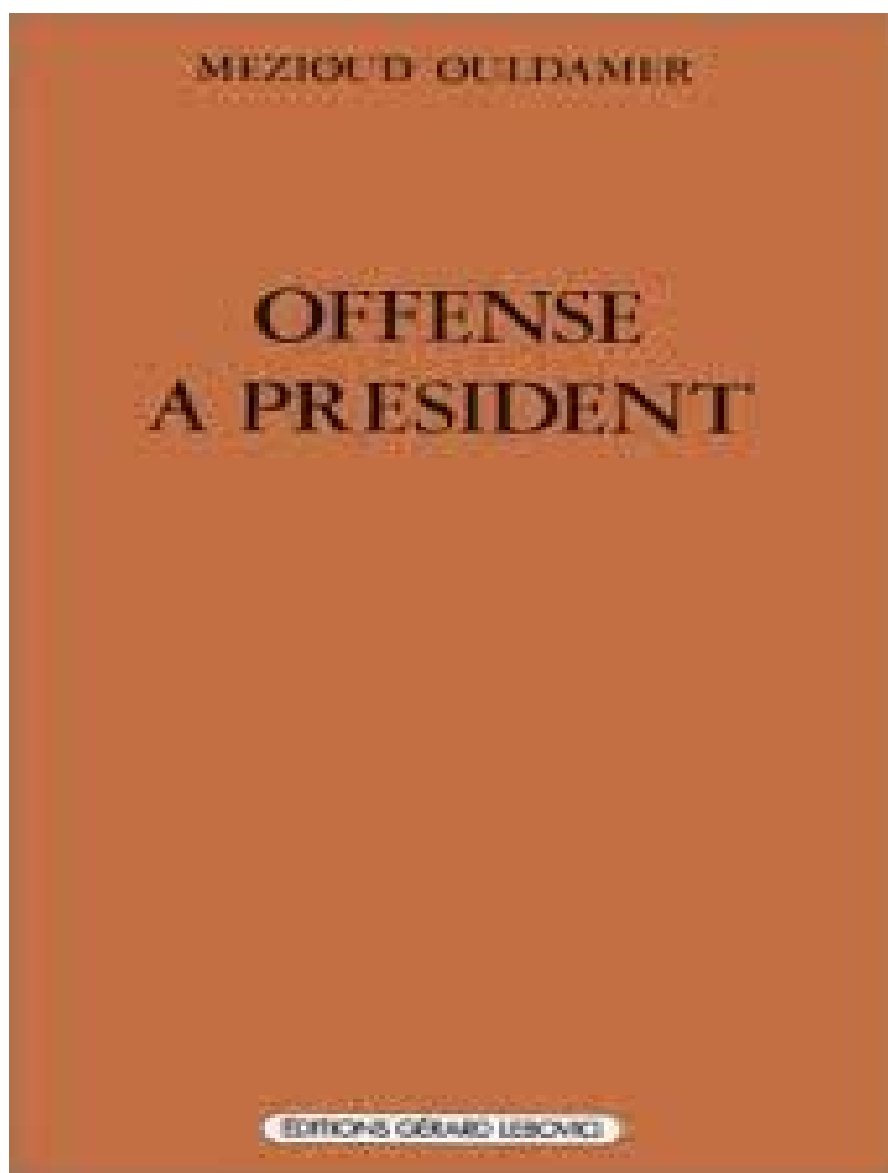


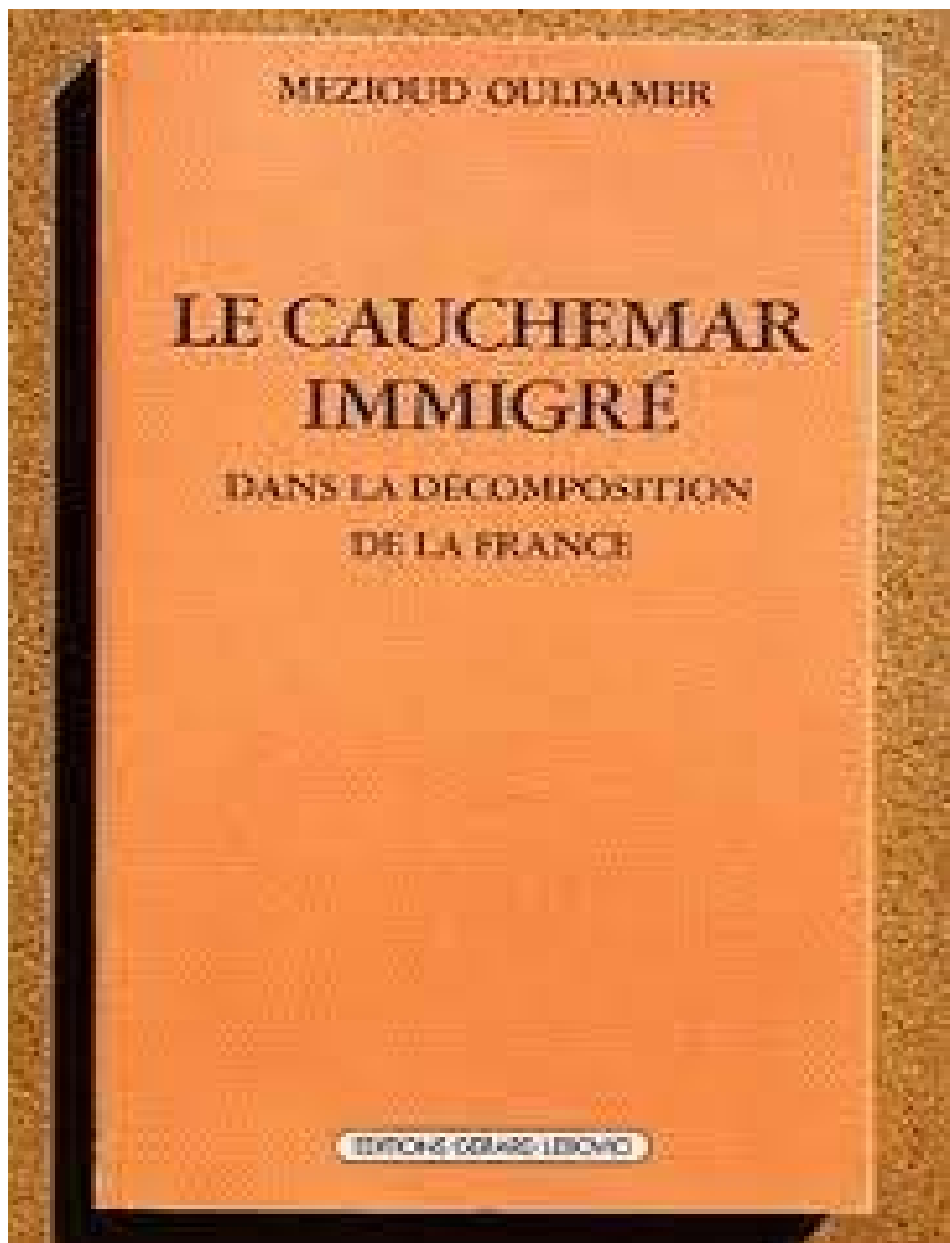


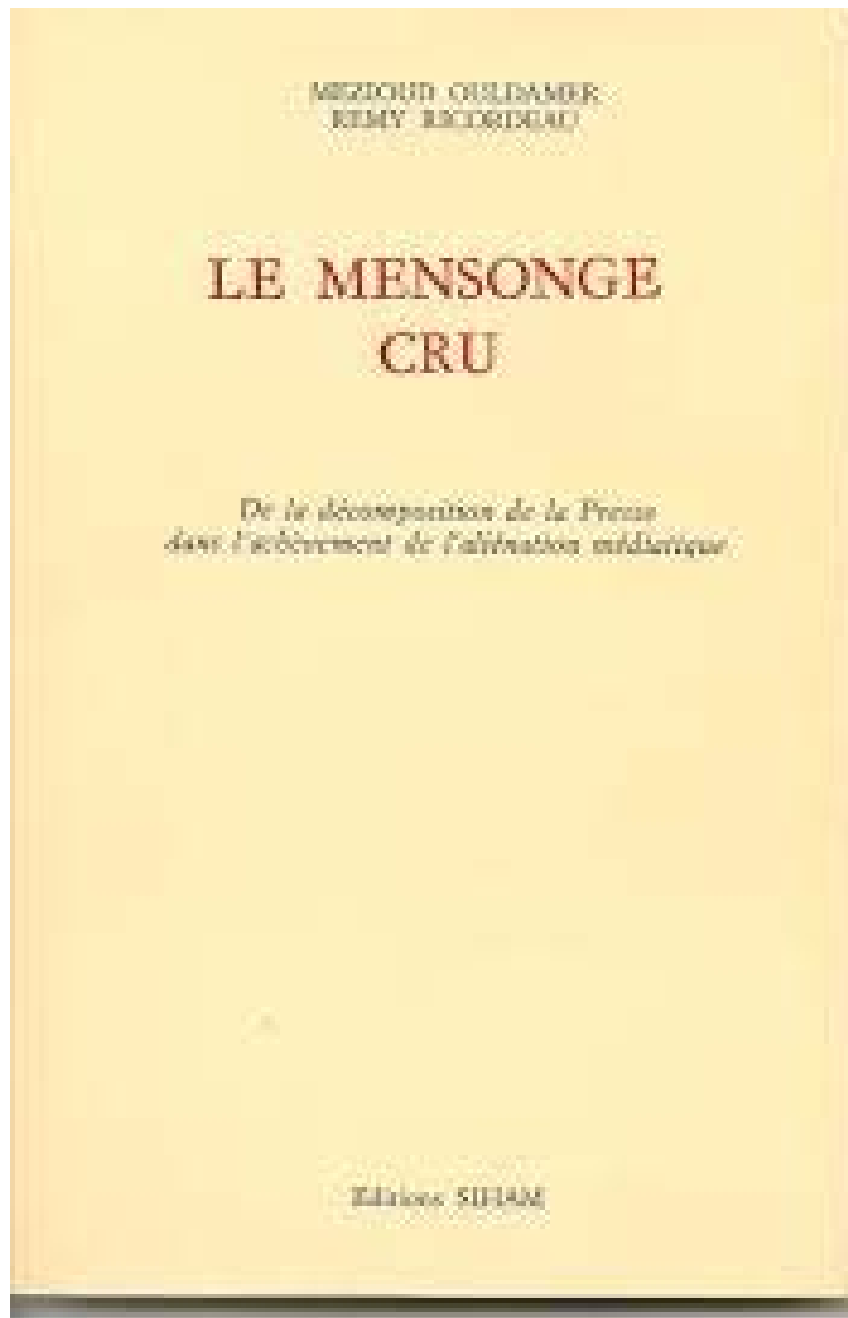
Annexes

Annexe II : Couvertures des essais de Mezioud Ouldamer









MELCHOUÏ GULDAMER

L'ÉCONOMIE
ET
SON TROUBLE



EDITIONS TRAM